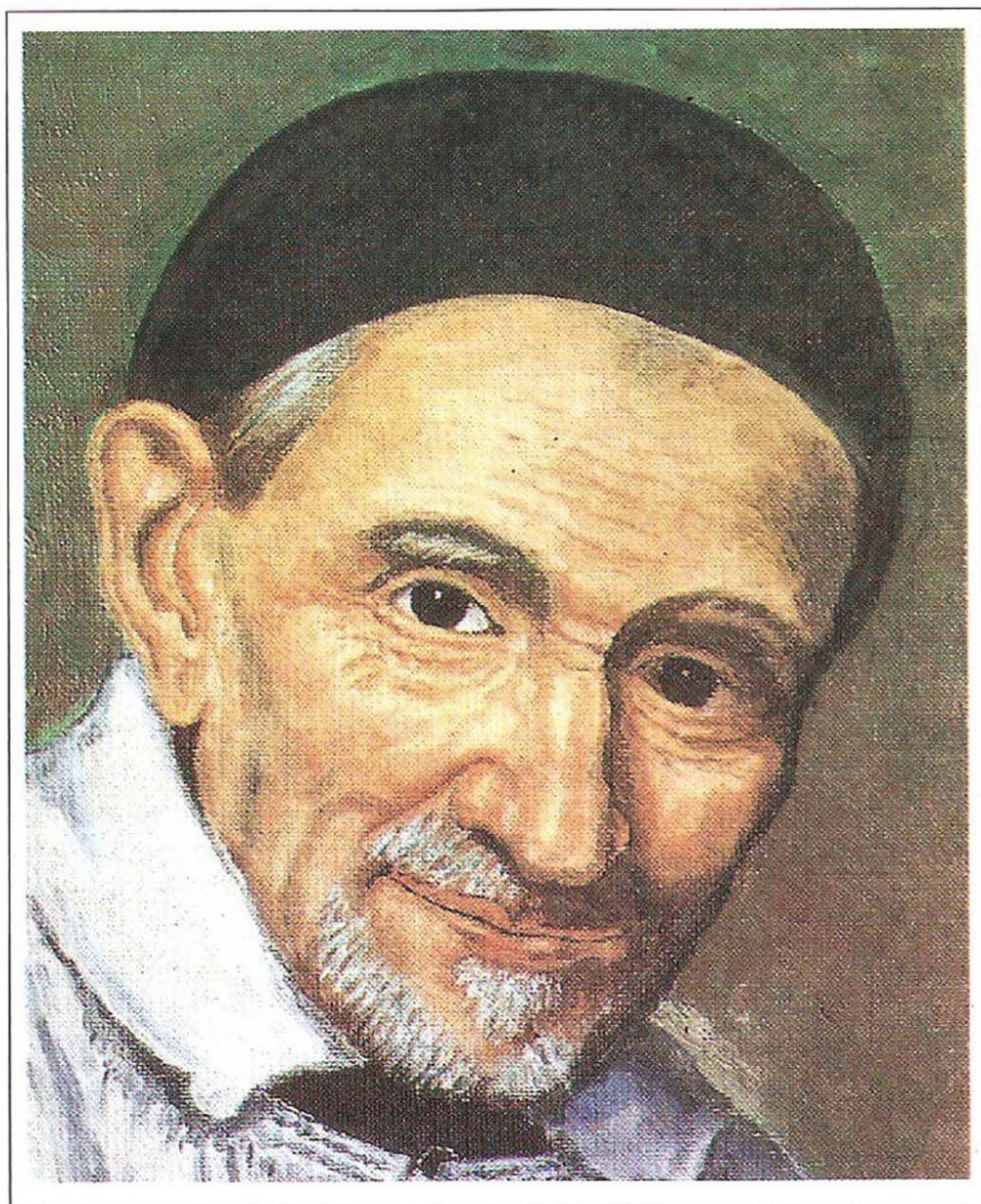


VINCENTIANA

48^e ANNÉE - N. 2

MARS-AVRIL 2004



*Expériences d'apostolat
parmi les pauvres*

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALE

CURIE GÉNÉRALE

Rome, le 20 avril 2004

À tous les membres de l'Assemblée Générale

Très chers Confrères,

Que la grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous !

Je vous écris aujourd'hui pour vous donner quelques informations au sujet de la 40^{ème} Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission, dont le thème est : « Notre identité vincentienne, aujourd'hui, après avoir vécu pendant 20 ans les nouvelles Constitutions — une évaluation et trois défis pour l'avenir ». Avec cette lettre, je vous joins le document de travail de l'Assemblée, le Directoire, les postulats et quelques instructions pratiques.

Je demande à tous les membres de l'Assemblée d'être ici, à Rome, au plus tard le 4 juillet pour pouvoir participer à la session d'ouverture le lundi matin 5 juillet à 9 heures.

Je suis très reconnaissant aux membres de la Commission Préparatoire (Manuel Ginete, Corpus Delgado, Jorge Pedroza, John Sledziona, Simão Valenga) d'avoir si soigneusement et si bien préparé l'Assemblée, et aussi à la petite commission d'organisation ici, à la Curie Générale (Józef Kapuściak, Elmer Bauer, José María Nieto) qui a travaillé à de nombreux détails techniques.

Lors de sa dernière rencontre, la Commission Préparatoire a présenté, un certain nombre de recommandations au Supérieur Général et à son Conseil qui, après discussion avec la Commission elle-même, ont été ensuite suivies. La Commission recommande :

1. que le Père Manuel Ginete soit nommé Facilitateur de l'Assemblée. Cette recommandation a été acceptée. Je lui ai demandé d'assister à toutes les séances de l'Assemblée comme Facilitateur, avec le droit de parole mais pas de vote.
2. que le Délégué du Supérieur Général auprès de la Famille Vincentienne, le P. Benjamín Romo, soit invité à participer à l'Assemblée, car les liens de la Congrégation avec les différentes branches de la Famille Vincentienne se sont fortement accrues et parce que c'était le thème de la der-

nière Assemblée Générale. Cette recommandation a été acceptée. J'ai invité le Père Romo à assister à toutes les séances de l'Assemblée avec le droit de parole mais pas de vote.

3. que la Mère Générale des Filles de la Charité, Sœur Évelyne Franc, soit invitée à parler, de préférence après l'élection du nouveau Supérieur Général et de son Conseil. Cette recommandation a été acceptée. Sœur Évelyne interviendra à l'Assemblée le samedi 24 juillet au matin. Son sujet est : « Qu'attendent les Filles de la Charité de la Congrégation de la Mission ? ». Nous avons aussi invité les présidents laïcs des principales branches de la Famille Vincentienne à prendre part à une Table Ronde le vendredi 23 juillet après-midi suivie de questions et de réponses. Chaque participant de la Table Ronde traitera en dix minutes deux questions : 1) Quels ont été les développements les plus importants dans votre Association au cours des six dernières années, ainsi que les problèmes les plus significatifs ? ; 2) Que demande t-elle des membres de la Congrégation de la Mission dans la manière d'envisager la coopération parmi les membres des différentes branches de la Famille Vincentienne dans l'avenir ?
4. qu'en préparation à l'élection du nouveau Supérieur Général, il y ait un temps de retraite avec une conférence. Cette recommandation a été acceptée. J'ai sollicité le Père Fernando Quintano pour donner cette conférence.
5. que les différentes commissions et personnes soient nommées avant l'Assemblée pour faciliter son travail : pour la liturgie, pour l'organisation de soirées, pour la traduction et la communication, etc. Cette recommandation a été acceptée. Une liste de personnes nommées est jointe. Je suis très reconnaissant à ces confrères d'avoir accepté si promptement et si généreusement. En plus, très gracieusement, le Père Julián Arana et Julio Suescun ont accepté mon invitation à composer ensemble un livre de prières pour l'Assemblée.
6. que les ordinateurs et les connections Internet soient accessibles aux membres de l'Assemblée. Cette recommandation a été acceptée. Nous avons aménagé des ordinateurs et une ligne à haut débit au Collège Leoniano et à Via Ezio, ainsi les membres de l'Assemblée pourront maintenir des liens avec leurs provinces.

Comme je l'ai annoncé dans ma lettre du 30 mars 1999 (cf. *Vincentiana* 43, n° 2, p. 87-88), durant l'Assemblée Générale la traduction simultanée ne sera fournie qu'en anglais, français et espagnol.

En préparation à l'Assemblée, je vous demande de lire le document de travail ci-joint très soigneusement. Il synthétise les pensées des Provinces sur le thème de l'Assemblée et suggère plusieurs défis pour l'avenir.

Comme vous le savez, l'Assemblée élira aussi un nouveau Supérieur Général. Je vous encourage à vous préparer cette élection paisiblement et dans la prière. Mon expérience, au cours des années, m'a montré qu'il y a, dans la Congrégation de la Mission, de nombreux hommes très bons qui sont capables de bien exercer cet office, avec l'aide d'un bon Conseil et d'une bonne équipe de soutien. Je crois profondément que l'Esprit du Seigneur sera avec l'Assemblée dans son processus de discernement.

Je suis très impatient de vous voir tous en juillet.

Votre frère en Saint Vincent,

firma autografa

Robert P. Maloney, C.M.

Supérieur Général

* * * * *

Modérateurs

CORPUS DELGADO
THOMAS MCKENNA
ERMINIO ANTONELLO

Postulateurs

ALBERTO VERNASCHI
GIANCARLO PASSERINI
GIUSEPPE TURATI

Accueil

JÓZEF KAPUŚCIAK
GIUSEPPE STRINATI
SALVATORE FARÌ
PROSPER MOLENGI

Liturgie

YVES BOUCHET
SALVATORE FARÌ
PROSPER MOLENGI

Traducteurs

Anglais au français : NOËL KIEKEN et ÉRIC RAVOUX
Français à l'anglais : EUGENE CURRAN et PASCHAL SCALLON
Anglais à l'espagnol : TEODORO BARQUÍN et FÉLIX ÁLVAREZ

Espagnol à l'anglais : JOSEPH CUMMINS et CHARLES PLOCK

Français à l'espagnol : FERNANDO DEL CASTILLO et JORGE LUIS MUÑIZ

Espagnol au français : ALAIN PÉREZ et PASCAL BREMAUD

Commissions sociales

a) *Excursions et autocar*

GIANCARLO PASSERINI

GIUSEPPE STRINATI

b) *Soirées*

YVES BOUCHET

FRANCISCO SOLÁS

EUGENE CURRAN

SALVATORE FARÌ

Secrétariat

JOSÉ MARÍA NIETO

Sœur ANN MARY DOUGHERTY

Sœur TERESA SANNO

ORLANDO ESCOBAR

ADAM BUDZYNA

Chroniqueur

CELESTINO FERNÁNDEZ

Vincentiana, novembre-décembre 2005

**CONGRÉGATION DE LA MISSION
CPAG 2004**

***Documentum Laboris*
XL Assemblée Générale
2004**

*Notre identité vincentienne aujourd'hui,
Après avoir vécu pendant 20 ans les nouvelles Constitutions :
Évaluation et trois défis pour l'avenir*

Les Constitutions de la Congrégation de la Mission sont le résultat d'un **long chemin de discernement** en réponse à l'appel du Concile Vatican II qui invitait à exprimer d'une manière nouvelle le charisme propre et à réviser l'ordre juridique des communautés. L'Assemblée extraordinaire de 1968-1969 a élaboré une première rédaction des Constitutions¹. L'Assemblée de 1974, en plus de rédiger de nouveaux alinéas des Constitutions, elle a aussi formulé des Déclarations pour éclairer, stimuler et diriger l'effort de toute la Congrégation et de chacun de ses membres². L'Assemblée Générale de 1980, après un travail minutieux et délicat, a écrit de nouveau tout le texte des Constitutions³. Présentées et approuvées par le Saint-Siège, elles sont entrées en vigueur le 25 janvier 1985⁴.

¹ *Constitutiones et Statuta Congregationis Missionis* (1969) en *Vincentiana* (1969), 85-126.

² *Declarationes* (1974) en *Vincentiana* (1974), 286-302. *Constitutiones et Statuta. Textus completus Conventus Generalis anni 1968-1969 emendatus a Conventu XXXV* (1974) en *Vincentiana* (1974), 303-345.

³ *Constitutiones et Statuta Congregationis Missionis* (1980) en *Vincentiana* (1980), 193-268.

⁴ *Promulgation des Constitutions* (1984) en *Vincentiana* (1985), 1-11. Pour étudier le chemin parcouru par la Congrégation jusqu'à la promulgation des Constitutions actuelles, on peut consulter M. PÉREZ-FLORES, *Depuis les Constitutions de 1954 à celles de 1980*, en *Vincentiana* (1984), 751-784. *Depuis les Constitutions de 1980 à celles de 1984*, en *Vincentiana* (1985), 84-146. C. BRAGA, *Les Constitutions de la Congrégation de la Mission : notes historiques*, en *Vincentiana* (2000), 291-308.

I.
**NOTRE IDENTITÉ À LA LUMIÈRE DES CONSTITUTIONS
 APRÈS VINGT ANS**

En promulguant les nouvelles Constitutions, le 27 septembre 1984, le Supérieur Général déclarait : « *Dans les pages de ce livre sont tracés les traits de notre identité au sein de l'Église* » ; et il exprimait son fervent désir que : « *Le texte (des Constitutions) doit maintenant s'imprimer dans nos cœurs et doit être vécu dans notre vocation de prêcher l'Évangile aux pauvres* »⁵.

Vingt ans ont passé depuis que les Constitutions nous ont été proposées comme lumière pour le chemin. Dans les assemblées domestiques et provinciales, comme préparation à notre XL Assemblée Générale (2004), nous avons révisé et évalué notre vie et **notre mission à la lumière des Constitutions**, tâchant de concrétiser comment chaque missionnaire, chaque communauté et chaque Province et la Congrégation dans son ensemble a essayé d'exprimer dans sa vie **l'identité vincentienne** tracée par les Constitutions.

Ensemble, nous voulons **rendre grâce à Dieu** parce que les Constitutions, jaillissant de la source de la Parole de Dieu et se modelant sur les attitudes du Christ, Règle de la Mission, ayant aussi le regard attentif aux appels de l'Église et à la clameur des hommes et des femmes de notre temps, ont actualisé les intuitions de Saint Vincent de Paul et de la tradition vincentienne et sont en train de stimuler notre vie à la suite du Christ Évangéliste des pauvres.

Dans les assemblées locales et provinciales comme dans l'Assemblée Générale **nous nous sommes engagés à faire des Constitutions une référence permanente**. Et nous avons découvert que, au milieu des activités journalières, souvent nous tenons pour acquis les principes inspirateurs de notre vie, et nous regardons à peine les Constitutions avec lesquelles nous devons sans cesse nous confronter pour vivre et actualiser d'une manière créative notre identité.

Les réponses des Provinces ont réaffirmé la **qualité de nos Constitutions** en ce qui concerne notre identité. Mais elles ont signalé en même temps qu'il est urgent que nous développions d'une façon existentielle, dans la vie de chaque jour, dans la rencontre du regard des pauvres, l'identité que nous acceptons rationnellement⁶.

⁵ *Vincentiana* (1985), 5.

⁶ En étudiant attentivement la Synthèse des réponses des Assemblées Provinciales au Document de Consultation de la CPAG 2004, on peut constater clairement l'estime des confrères pour les Constitutions et les **réussites** obtenues grâce à elles ; mais, en même temps, on constate les **difficultés** rencontrées sur le chemin, difficultés qui sont finalement autant **d'occasions** de

La question sur notre **identité**, qui sommes-nous ?, se résout en un nouvel enthousiasme, en un feu vibrant, en une nouvelle espérance, en un exode depuis nos installations jusqu'à la prophétie du dévouement généreux, de l'urgence missionnaire.

En relisant les réponses des Provinces au Document de Consultation, préparatoire à l'Assemblée Générale, il nous semble percevoir une clameur qui jaillit de l'évaluation sereine de notre vie vingt ans après la promulgation des Constitutions :

Congrégation de la Mission, sois ce que tu es ! Ne te résigne pas à la médiocrité. Transforme-toi en un feu. Marche avec passion à la suite de Jésus Christ Évangélisteur des pauvres. Ravive le charisme, don que l'Esprit t'a confié. Travaille et étends inlassablement les frontières de la mission. Vis comme un témoin convaincu et partages la vitalité de ta vocation !

C'est à partir de cette **fidélité créative** que nous pourrons rendre compte de notre identité et répondre aux nouveaux défis dans les prochaines années.

II.

LES DÉFIS À NOTRE IDENTITÉ

Depuis que les Constitutions ont été rédigées jusqu'à aujourd'hui, les **changements vécus** à l'intérieur de nos communautés et Provinces, comme dans la communauté ecclésiale et dans le monde entier, ont été nombreux et considérables. Les dernières Assemblées de la Congrégation ont offert des propositions pour actualiser notre vocation et notre mission⁷. En suivant la même orientation pastorale que celle des dernières Assemblées, la XL Assemblée Générale (2004) offre à tous les membres de la Congrégation sa réflexion sur l'impact produit sur notre identité vincentienne par les **principaux changements** qui se produisent dans la société et dans l'Église ; et sur les **trois principaux défis** à affronter dans les prochaines années⁸.

continuer l'approfondissement et l'enracinement du charisme dans nos cours, dans notre ministère d'évangélisation et dans la vie de la communauté.

⁷ L'Assemblée Générale de 1986 a offert à toute la Congrégation les *Lignes d'action 1986-1992*, en *Vincentiana* (1986), 549-605. L'Assemblée Générale de 1992, avec sa *Lettre aux confrères*, a établi plusieurs engagements dans le sens de *Nouvelle évangélisation, Hommes nouveaux, Communautés nouvelles*, en *Vincentiana* (1992), 359-388. L'Assemblée Générale de 1998 a promu la collaboration des divers groupes de la Famille Vincentienne pour répondre aux défis de la Mission : *Avec la Famille Vincentienne, nous affrontons les défis de la Mission au seuil du nouveau Millénaire*, en *Vincentiana* (1998), 386-397.

⁸ Dans le document Synthèse des réponses des Assemblées Provinciales au Document de Consultation de la CPAG 2004, on peut trouver une énumé-

A. Les changements effectués ces dernières années et leur impact sur notre identité vincentienne

1. En lien avec les Valeurs

La majorité des provinces ont mentionné une érosion des valeurs chrétiennes traditionnelles et une crise de confiance dans les institutions sociales, politiques, familiales, technologiques et ecclésiastiques. Mais en même temps, on entend encore parler, ce qui nous encourage fortement, de cas d'individus animés par la foi, courageux et engagés, dont les vies se détachent par leur capacité de sacrifice personnel et de persévérance.

Ces changements produisent un impact sur notre identité vincentienne : ils nous poussent à définir avec une plus grande précision la formation initiale et continue des candidats et des membres de la Congrégation, en adoptant une attitude plus critique envers les valeurs du monde, et en prenant mieux en compte la pratique traditionnelle de la correction fraternelle.

Les implications pour notre identité vincentienne qui émanent de ces changements sont : la rénovation de notre identité en nous basant sur le vœu de stabilité, le caractère apostolique de nos vœux et des cinq vertus caractéristiques, en nous aidant et nous respectant mutuellement dans notre vie de communauté et de prière ; et accepter notre responsabilité personnelle pour vivre et pour témoigner de notre charisme.

2. En relation avec l'activité apostolique de la C.M.

En ce qui concerne notre activité apostolique la majorité des provinces signalent les effets désastreux de la mondialisation : un écart croissant entre riches et pauvres, destruction des cultures locales et détérioration du milieu ambiant, structures économiques injustes, exploitation des travailleurs, corruption, consumérisme, accroissement du nombre des réfugiés et des migrants, et une grande variété de problèmes, comme le fondamentalisme, le militantisme islamique, le terrorisme et la guerre, et la menace de maladies mortelles. D'un autre côté, de nombreux groupes, dans l'Église et la société, se vouent à la cause des pauvres et au travail de transformation de la société.

L'impact de ces changements sur notre identité vincentienne se manifeste dans : une conscience croissante de la nécessité de chercher de l'aide et la collaboration d'autres groupes de l'Église et de la

ration plus détaillée des changements et une liste plus large des défis signalés par les Provinces. Nous avons recueilli ici ceux qui nous paraissent les plus significatifs et urgents.

société ; et un dévouement renouvelé pour les idéaux et les aspects fondamentaux de notre identité vincentienne.

Les implications en ce qui concerne notre identité vincentienne et que nous découvrons sont : partager notre identité vincentienne avec les autres branches de la Famille Vincentienne ; promouvoir des programmes de bénévolat pour faciliter le partage de notre charisme vincentien ; devenir de meilleurs défenseurs des pauvres et des marginaux ; et écouter l'appel à une continuelle conversion en nous intégrant plus profondément dans le monde et dans la réalité des pauvres.

3. En relation avec les Vocations et le nombre de membres de la C.M.

De nombreuses provinces signalent dans leurs réponses la diminution de membres et leur âge avancé. D'autres provinces soulignent une augmentation impressionnante du nombre de vocations et un nombre élevé de confrères jeunes.

Ces changements produisent leur impact sur notre identité vincentienne. Pour les provinces qui font l'expérience d'une diminution du nombre de membres et un âge avancé : un engagement renouvelé pour la promotion des vocations, et un accent plus grand sur le caractère vincentien de nos ministères apostoliques et de notre vie en communauté. Dans les provinces qui vivent une augmentation du nombre de vocations : un effort pour réaliser des plans à long terme, et aussi la préoccupation pour bénéficier du soutien et de la disponibilité de ressources économiques.

Les implications qui naissent de ces changements sont : un nouvel engagement à la suite du Christ Évangéliste des pauvres ; une invitation faite aux jeunes pour qu'ils partagent notre prière, notre vie fraternelle et nos travaux d'évangélisation ; un accent renouvelé sur l'importance de notre vie communautaire comme témoignage de notre vocation, de notre mission et de notre réalité multiculturelle.

B Les trois principaux défis pour la Congrégation de la Mission pour les prochaines années

PREMIÈREMENT : REVITALISER NOTRE VOCATION VINCEN- TIENNE

Toute la Congrégation dans son ensemble, les communautés et chaque missionnaire nous sommes pressés, dans les prochaines années de :

- Accepter nos Constitutions de tout cœur, de les méditer et de dialoguer à leur propos en communauté fréquemment.

- Vivre comme des témoins authentiques de notre charisme vincentien.
- Nous efforcer d'exprimer le charisme vincentien dans la nouvelle culture de notre temps et dans les cultures des divers peuples à partir d'une fidélité créative.
- Accepter volontiers les éventuels candidats et collaborateurs laïcs dans notre vie commune, notre prière et nos travaux d'évangélisation.
- Nous donner une formation initiale et continue selon le modèle du Christ, Évangéliste des pauvres.
- Promouvoir les groupes de la Famille Vincentienne et être disponibles pour former leurs membres dans le charisme de notre fondateur.
- Approfondir nos connaissances sur notre identité vinctienne au moyen de l'étude, les réunions provinciales et inter provinciales, la participation aux cours du CIF, les exercices spirituels et les retraites.

Pour cela :

? Les missionnaires de (Afrique, Amérique Latine, Asie et Pacifique, Europe, Amérique du Nord) nous nous engageons à :

*

*

(Lignes d'action à concrétiser à l'Assemblée Générale par groupes continentaux)

? La Province de se propose :

*

*

(Actions à concrétiser dans le Projet Provincial)

DEUXIÈMEMENT : REDONNER DE LA VIGUEUR À NOTRE ACTIVITÉ APOSTOLIQUE

Toute la Congrégation dans son ensemble, les communautés et chaque missionnaire nous sommes pressés dans les prochaines années de :

- Utiliser les Constitutions comme critère pour accepter de nouvelles œuvres, réduire les engagements et donner une vigueur nouvelle à nos ministères actuels.
- Engager des collaborateurs laïcs de la Famille Vincentienne, ou d'autres groupes semblables, à se consacrer avec nous au service direct des pauvres.

- Collaborer avec d'autres provinces de la Congrégation pour l'évangélisation affective et effective des pauvres.
- Mettre l'accent sur le caractère missionnaire et prophétique de notre Congrégation dans chacun de nos ministères.
- Promouvoir la disponibilité comme disciples du Christ et la mobilité dans l'acceptation de nouveaux ministères.

Pour cela :

? Les missionnaires de (Afrique, Amérique Latine, Asie et Pacifique, Europe, Amérique du Nord) nous nous engageons à :

*

*

(Lignes d'action à concrétiser à l'Assemblée Générale par groupes continentaux)

? La Province de se propose :

*

*

(Actions à concrétiser dans le Projet Provincial)

TROISIÈMEMENT : RÉNOVER NOTRE VIE DE COMMUNAUTÉ

Toute la Congrégation dans son ensemble, les communautés et chaque missionnaire, nous sommes pressés pour les prochaines années de :

- Formuler, mener à bien et réviser régulièrement nos projets provinciaux et locaux.
- Utiliser le nouveau document « Guide pratique du Supérieur local » comme un moyen pour rendre vigueur à nos communautés locales.
- Dédier un temps pour la préparation de la prière commune, et faire attention aux détails de la vie commune de la communauté locale.
- Être disponibles pour rendre des comptes au sujet de l'administration.
- Former et continuer de soutenir les supérieurs.

Pour cela :

? Les missionnaires de (Afrique, Amérique Latine, Asie et Pacifique, Europe, Amérique du Nord) nous nous engageons à :

*

*

(Lignes d'action à concrétiser à l'Assemblée Générale par groupes continentaux)

? La Province de se propose :

*

*

(Actions à concrétiser dans le Projet Provincial)

Conclusion

« ... la Mère de Dieu, étant invoquée... Il ne se peut que tout n'aille à bien... »⁹, disait saint Vincent. C'est à Elle, la meilleure disciple de Jésus-Christ, que nous confions nos engagements sur le chemin de notre identification avec le Christ Évangéliste des pauvres auquel nous renvoyons sans cesse les Constitutions.

*En la solennité de l'Immaculée Conception de Marie,
Rome, 2003*

⁹ SV XIV, 125-126 ; SV XIII, 546.

Vincentiana, novembre-décembre 2005

Nominations et confirmations du Supérieur Général

DATE	NOM	OFFICE	PROVINCE
15-12-2003	DE LA RIVERA Carlos	Visiteur	Chili
17-12-2003	MILAD Youssef	Supérieur Régional	Égypte
17-12-2003	VAN BROEKHOVEN Jan	Directeur FdIC	Pays-Bas
31-12-2003	CORNÉE Pierre	Visiteur	Paris
03-12-2003	HERNÁNDEZ M. Andrés	Directeur FdIC	Santo Domingo
09-01-2004	NGOKA Michael	Vice-Visiteur	Nigeria
10-01-2004	MARTÍNEZ B. Benito	Directeur FdIC	San Sebastián
21-01-2004	ÁLVAREZ MUNGUÍA Javier	Directeur Général des Filles de la Charité	
28-01-2004	ESTÉVEZ CONDE Antonio	Directeur FdIC	Venezuela
30-01-2004	FALCO Biagio	Visiteur	Naples
30-01-2004	WITZEL Georg	Directeur FdIC	Cologne
31-01-2004	ROCHE Paul	Vice-Visiteur	Sts Cyrille et Méthode
31-01-2004	SCHREIBER Alois	Directeur FdIC	Autriche
02-02-2004	KALLAMKAL Mathew	Visiteur	Inde Nord
16-03-2004	GUERRA Giuseppe	Économiste Local	Curie Générale
30-03-2004	MOLINA SALMERÓN Antonio	Directeur FdIC	Madrid Santa Luisa
02-04-2004	DI CARLO Mario	Supérieur Local	Curie Générale
05-04-2004	REDONDO Saturnino	Directeur FdIC	Argentine
14-04-2004	GUERRA Giuseppe	Postulateur Général	Curie Générale
14-04-2004	MARKOS Gebremedhin	Visiteur	Éthiopie
24-04-2004	ÁLVAREZ SAGREDO Félix	Directeur FdIC	Afrique du Nord

STATISTIQUES ANNUELLES 2003 - CONGRÉGATION DE LA MISSION
MINISTÈRES

Nombre des confrères pour chaque ministère ci-dessous. Chaque confrère est compté **une seule fois**, en raison de son ministère principal, au 31 décembre 2003.

MINISTÈRES	PRÊTRES	DIACRES PERMANENTS	FRÈRES
1. Missions populaires aux fidèles	96		8
2. Paroisses ou secteurs missionnaires	188	1	11
3. Paroisses	866	1	19
4. Sanctuaires de pèlerinages	44		4
5. Séminaires et formation du clergé	167		2
6. Formation des nôtres exclusivement	196		5
7. Missions Ad Gentes	176		9
8. Filles de la Charité (Directeurs, aumôniers)	133		
9. Écoles (primaires, secondaires, supérieures, professionnelles)	192		16
10. Communications Sociales (publications, radio, télévision)	28		3
11. Études spécialisées	78		3
12. Aumôniers (d'hôpital, d'immigrés, d'association, militaires)	165		2
13. Aumôniers groupes laïques vincentiens	58		1
14. Service direct des pauvres	31		12
15. Travail manuel	5		30
16. Administration	131		7
17. Retraités, malades, convalescents	290		36
18. Autres	83	2	9
19. Absence de la Congrégation	162	1	3
TOTAL	3 089	5	180

PROVINCE	MAISONS & MEMBRES INCORPORÉS PAR PROVINCE - 2003							MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS PAR PROVINCE - 2003											
	Maisons	Evêques	Prêtres	Diacres Permanents	Frères	Étudiants avec Vœux	TOTAL	MEMBRES ADMIS					ASPIRANTS						
								P*	DP*	CS	CF	TOTAL	Grps. Voc.		Petits Sém.		Année Prép.		TOTAL
													AS	AF	AS	AF	AS	AF	
Curie Générale	4		8				8					0							0
AFRIQUE	37	4	241		13	12	270	1		167	9	177	48	8	56		34	1	147
Congo (Rep. Dem.)	6		28			2	30	1		36	1	38					12		12
Éthiopie	4	2	37		4	1	44			20	1	21			15				15
Madagascar	9	1	79		6	4	90			23	6	29	7	2			4		13
Mozambique	6	1	19		2	1	23			8	1	9	25	5			6	1	37
Nigeria	6		44		1	4	49			70		70	16	1			12		29
St. Justin de Jacobis	6		34				34			10		10			41				41
AMÉRIQUE DU NORD	61	1	358	1	34	12	406			9		9			1		12		13
Eastern (USA)	26	1	162		11	8	182			3		3					7		7
Midwest (USA)	14		111		17	4	132			6		6					5		5
New England (USA)	7		29		2		31					0							0
Southern (USA)	6		23		1		24					0			1				1
West (USA)	8		33	1	3		37					0							0
AMÉRIQUE LATINE	147	13	717		38	32	800	1		166	5	172	293	4	86		59	1	443
Argentine	8		38			2	40			9		9					11		11
Curitiba (Brésil)	9	3	65		2		70			12		12	35				8		43
Fortaleza (Brésil)	3		35			2	37			7		7					6		6
Rio de Janeiro (Brésil)	12	3	68		8	3	82			26	1	27	20	2			9	1	32

PROVINCE	MAISONS & MEMBRES INCORPORÉS PAR PROVINCE - 2003							MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS PAR PROVINCE - 2003											
	Maisons	Evêques	Prêtres	Diacres Permanents	Frères	Etudiants avec Vœux	TOTAL	MEMBRES ADMIS					ASPIRANTS						
								P*	DP*	CS	CF	TOTAL	Grps. Voc.		Petits Sém.		Année Prép.		TOTAL
													AS	AF	AS	AF	AS	AF	
Amérique Centrale	8	3	42		2		47			6	1	7	6		8				14
Chili	8		25		2	2	29			6		6	5						5
Colombie	23	2	140		13	8	163			44		44	160				10		170
Costa Rica	4		16		2	1	19			2		2	4	1					5
Cuba	5		11				11			1		1	2				1		3
Équateur	7		30			5	35			11		11	23				4		27
México	21	1	86		4	3	94			15	1	16			22				22
Pérou	12	1	52			1	54			8	1	9							0
Porto Rico	15		54		5	5	64			8		8	28	1	11		6		46
Vénézuéla	12		55				55	1		11	1	13	10		45		4		59
ASIA	59	3+1Pat	388		13	19	424	5		149	2	156		1	114		118		233
Chine	4	1	44		1		46	5				5							0
Inde du Nord	11	1	69		3		73			51		51			57				57
Inde du Sud	11		63		2	10	75			42	1	43		1	50		39		90
Indonésie	11		81		1	8	90			44		44					3		3
Philippines	14	1	92		4	1	98			10	1	11					72		72
Orient	8	1 Pat	39		2		42			2		2			7		4		11
EUROPE	233	9	1323	4	78	59	1473			98	4	102	62	1	10		16	1	90
Autriche	5		17		3		20					0							0
Belgique	3		11				11					0							0

SS. Cyrille et Méthode	6	1	23			2	26			8		8	6	1					7
Paris (France)	22		107		10	35	152			30	2	32	21				6		27
Toulouse (France)	13		61		7	1	69			3	1	4							0
Allemagne	3		13		2	1	16			1		1					1		1
Hongrie	3		15			1	16			1		1	3						3
Irlande	14		79				79					0							0
Naples (Italie)	11	1	55		2		58					0	4						4
Rome (Italie)	10	1	54	1	3		59					0						1	1
Turin (Italie)	15		80	2	3		85			2		2							0
Pays-Bas	6		55		2		57					0							0
Pologne	28	3	252		5	7	267			29		29							0
Portugal	11	1	52		2		55			2		2	24			3			27
Slovaquie	7		32		3	4	39			12	1	13					4		4
Slovénie	9	2	47		3	1	53			1		1			2				2
Barcelone (Espagne)	10		45		3	2	50			1		1	3						3
Madrid (Espagne)	17		114		16	3	133					0					3		3
Salamanque (Espagne)	20		90		11	1	102			2		2	1						1
Saragosse (Espagne)	20		121	1	3	1	126			6		6			5		2		7
OCÉANIE	7		54		4	2	60			4		4					2		2
Australie	7		54		4	2	60			4		4					2		2
T O T A L	548	30+1 Pat	3089	5	180	136	3441	7	0	593	20	620	403	14	267	0	241	3	928

P* = Prêtres ; DP* = Diacres Permanents ; CS = Candidats au Sacerdoce ; CF = Candidats Frères ; * Prêtres ou Diacres Permanents venant d'un diocèse ou d'un autre Institut ; AS = Aspirants au Sacerdoce ; AF = Aspirants Frères.

DOSSIER :

Expériences d'apostolat parmi les pauvres

« Si tu cherches la paix, va à la rencontre du pauvre » c'était la devise du message du Saint-Père pour la XV Journée Mondiale de la Paix, le 1^{er} janvier 1993. Cette idée nous a aidés à présenter l'actuel dossier de *Vincentiana*, où nous avons recueilli quelques « expériences d'apostolat parmi les pauvres » : en *Autriche* avec une branche de la population gitane, à *Madagascar* avec les pauvres sans abri, en *Espagne* avec les immigrants et à l'*ONU* expliquant l'agenda social actuel de la C.M. face à cette puissance internationale. Dans ces cinq lieux, comme dans tant d'autres endroits et Institutions, les confrères mettent en pratique l'exhortation de Saint Vincent : « Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages » (SV XI, 40).

Il y a une relation directe entre le travail *avec* et *pour* les pauvres et la recherche de la paix. L'action d'évangélisation que nous réalisons dans nombreuses parties du monde est notre contribution à la paix, à la construction du Royaume de Dieu et à la civilisation de l'Amour : « Bienheureux les artisans de paix ». La Paix est un « ministère », une tâche laborieuse qui exige stratégie, créativité et beaucoup de patience.

« Si tu cherches la paix, va à la rencontre du pauvre » cela signifie que nous arrivons à la paix *quand* nous sommes capables d'abandonner la sphère de notre égoïsme, *quand* en connaissant la réalité des autres, particulièrement celle des pauvres, nous commençons alors à relativiser la nôtre, *quand* enfin, avec la force de l'Esprit, nous nous engageons à la recherche de la paix coopérant pour la création de conditions d'un monde plus juste, plus humain et plus conforme à la volonté du Créateur. Notre méditation « se termine » par une intéressante *réflexion vincentienne sur la paix*, préparée par le P. Maloney, tout spécialement pour *Vincentiana*. Bonne lecture !

La colère impuissante d'un peuple méprisé

par Wolfgang Pucher, C.M.

Province d'Autriche

Un dimanche matin — c'était l'hiver — je suis venu dans le village de Pavlovce au sud-est de la Slovaquie. Il y a là, au bord d'une décharge, une petite maisonnette délabrée. Elle est constituée de deux pièces. Huit personnes y logent. Une jeune mère avec un bébé dans ses bras vient à ma rencontre. Je l'accompagne dans une petite pièce, dans laquelle se trouvent deux lits, une table, deux fauteuils et un fourneau. Une casserole couverte dont s'échappe un peu de vapeur est posée sur le fourneau. La femme me permet de soulever le couvercle. Il n'y a que de l'eau bouillante. Je demande à la femme, ce qu'ils mangeraient ce midi. Elle hausse les épaules : « Je ne le sais pas encore ! Mon mari s'en est allé au village quémander de la nourriture. Il apportera peut-être quelque chose ».

Environ 500 000 Gitans vivent en Slovaquie. Ils font partie de ces minorités méprisées qui ne savent pas de quoi vivre après les changements survenus en Europe de l'Est. Sous le régime communiste, ils avaient tous un travail, un revenu minimal et un logement. Ils vivaient comme tout le monde dans ces pays. Mais aujourd'hui, ils n'ont plus de travail ni d'argent pour vivre dignement et envisager un avenir. Le chômage s'élève à près de 100%. Récemment, le gouvernement slovaque a réduit à 35,70 Euros par personne les aides sociales pour les Gitans, alors qu'elles étaient déjà insuffisantes auparavant. Les familles obtiennent 100,00 Euros indépendamment du nombre de leurs enfants. On veut les obliger ainsi à chercher du travail. C'est d'un cynisme parfait, car au fond on les expose à la famine.

En Europe de l'Est, la faim a suscité, pour la première fois, depuis la Révolution française, une insurrection. La rage des plus pauvres parmi les pauvres en Slovaquie s'est transformée en agression inconsciente. Ils commencèrent à piller des supermarchés et emportèrent des produits alimentaires chez eux. On a évité, au niveau national, une manifestation de protestation organisée par tous les Gitans grâce à la police qui les a empêchés de sortir des villages. Maintenant, ils se trouvent complètement abandonnés à leur misère. Même le Ministre des Affaires Sociales, M. Kanik, s'était montré

compréhensif face à la colère des Gitans. Le président Rudolf Schuster a également exprimé son mécontentement sur la démarche du gouvernement. Celui-ci a toutefois maintenu sa ligne d'action.

L'histoire des gitans, aujourd'hui entre 8-10 millions (personne n'en connaît précisément le nombre), qui vivent aujourd'hui en Europe commence vers l'an 1000 de notre ère. Ils ont alors immigré d'Inde vers l'est de l'Europe. Au 15^{ème} siècle, leur présence est attestée dans toute l'Europe. C'est autour de 1300 que commença leur asservissement dans le sud-est de l'Europe. Ils ont été chassés de France et d'Allemagne. Vers la fin du 15^{ème} siècle, l'empereur allemand Siegesmund déclara les Gitans hors-la-loi. Au 16^{ème} siècle, l'Angleterre les réduisit en esclavage. On leur marquait avec un fer chaud d'« V » dans la chair. Le nomadisme était passible de la peine de mort, de même en Espagne. En Bohême et en Moravie, tous les Gitans adultes devaient être pendus. Une oreille devait être enlevée à leurs enfants pour marquer leur origine. L'empereur Charles VI d'Autriche donna l'ordre d'exterminer les Gitans d'Autriche et de Hongrie.

Entre 1933 et 1945, Hitler avait exterminé 1/2 million de Gitans dans ses camps de concentration. Le 2 août 1944, dans le camp de concentration Auschwitz-Birkenau a eu lieu la "nuit tzigane" : quelque 4 000 Gitans ont trouvé la mort dans les chambres à gaz. L'après-guerre ne s'est guère préoccupé du destin des Gitans. Il n'y a pas de monuments, pas de réparation, pas de groupe de pression qui se soit chargé de ce peuple. Dans les années soixante-dix du siècle précédent, on en est encore venu à des déportations en Tchécoslovaquie. Un programme de stérilisation a été mis en route. En Pologne, des Gitans qui ne voulaient pas devenir sédentaires, ont été expulsés du pays. Après l'effondrement du communisme, de plus en plus d'attaques racistes avaient été menées contre les Gitans. Les agressions contre les Gitans sont à l'ordre du jour. Lorsque les auteurs sont trouvés, ils restent généralement impunis.

Aujourd'hui, ils vivent, dans toute la Slovaquie, en exclus et font partie de la classe sociale inférieure. Ils sont incultes, sales et sans formation. Ils passent par des villes et des localités, pour charger sur des charrettes ce que d'autres mettent au rebut. Une étude du programme de développement de l'ONU décrit la situation des Gitans d'*"îlot du Tiers-monde dans le premier monde"*. Un gouffre toujours plus profond se creuse entre Gitans et non-Gitans. La mortalité infantile est trois fois plus élevée parmi les Gitans que dans de la population générale. L'espérance de vie est inférieure de plus de sept ans. Chez la moitié des Gitans, on peut constater une faim latente et une dénutrition criante.

La discrimination crée l'exclusion et l'exclusion crée la discrimination

Nikolaï Gheorghe, sociologue et un des intellectuels gitans le plus en vue dit : "La menace la plus grande pour nous est l'aide sociale. Nous avons grandi avec des pères qui ont travaillé dur, pour nourrir les enfants. Nos parents étaient des artisans, commerçants. Mais qu'est-ce que les enfants apprennent aujourd'hui, s'ils regardent leurs pères ne chercher que l'aide sociale ?" C'est un "piège de dépendance" : "La culture de ghetto a un caractère systématique. La discrimination crée une exclusion et une exclusion crée une discrimination". Du moment où les modèles de comportement et la méfiance mutuelle se sont incrustés, il n'est guère possible de les changer. Des Gitans, même s'ils peuvent payer, ne trouveront personne pour leur vendre un terrain à l'extérieur du ghetto. Même dans les cimetières on leur a réservé des places à l'écart.

Il y a de grandes carences pour les enfants de Gitans au sein du système éducatif. À Svinia, ils se retrouvent dans des classes différentes de celles des autres enfants et elles sont moins bien équipées. Même à la cantine on les met à part munis de couverts qui leurs sont propres. Selon une étude de l'UNDB¹, trois quarts de ces enfants vont dans des écoles spécialisées. Un tiers seulement suit le cursus de l'école primaire jusqu'au bout. Seulement 6% vont jusqu'à une formation supérieure. Un enfant gitan en Slovaquie n'a que très peu de chances de réussir le test d'aptitude psychologique. Ainsi, chaque préjugé s'avère prophétie se réalisant elle-même. Les Gitans sont inculcés, parce qu'ils n'ont pas accès à une formation. Ils sont paresseux, parce que personne pendant des années ne leur a donné un travail. Ce sont des gens criminels qui pillent des magasins d'alimentation, parce que l'assistanat social ne les satisfait plus.

La conscience collective des Gitans garde toujours le terrible souvenir du Troisième Reich, lorsque le recensement de leur peuple n'a servi qu'à l'exterminer. Par conséquent, beaucoup de Gitans ont peur d'indiquer leur apparence ethnique lors des recensements. Il y a un plan du ministère de l'intérieur slovaque de former une unité de police composée uniquement de Gitans. Cela engendre une nervosité supplémentaire. Bien de Gitans se souviennent là de la persécution raciste perpétrée par les Nazis.

Les gens ont deux attentes : le retour au bon vieux temps des communistes et le rêve du paradis européen. Beaucoup d'entre eux cherchent du travail dans les pays occidentaux pour sortir de leur misère. Bien souvent ils sont interceptés aux frontières. Là on leur met un cachet dans le passeport qui leur interdit l'entrée dans le pays pour les prochaines années. Cela est sans fondement juridique.

¹ Bureau de développement de l'ONU.



Gitan mendiant à Graz (Autriche): « J'ai faim. Merci beaucoup ».

En 1996, Graz en Autriche a vu surgir une centaine de mendiants gitans venant de Slovaquie. Ils arrivèrent dans de petites voitures inaptes à la circulation. Le jour, ils se tenaient à genou devant les grands magasins ou aux carrefours fréquentés pour tendre aux passants un gobelet en silence. Certains portaient des petits panneaux. On pouvait y lire « *J'ai faim* ». L'hiver, ils dormaient jusqu'à 5 personnes dans leurs petites voitures ou dans les toilettes publiques. Ils étaient dans la misère. Personne ne prenait leur destin à cœur. Un petit groupe de tendance néo-nazie, avec l'appui des médias, se mit à dresser la population contre ces mendiants.

La Communauté Vincentienne d' Eggenberg les a d'abord invités à une réunion. Ils y ont eu la possibilité d'exprimer ce qui leur rend la vie difficile dans la ville de Graz. Leurs plus grands problèmes se révélaient être les regards visiblement méprisants de la part de quelques citoyens, les tracasseries de la police et le manque d'abris pour dormir. Nous avons commencé à accueillir les mendiants dans un quartier de la Communauté Vincentienne, le *VinziNest* (Nid Vincentien). À Pâques 1997, plus personne n'était obligé de dormir dehors. Par la suite, nous donnions à chaque mendiant une carte à attacher, à laquelle on pouvait reconnaître son identité. Elle portait l'inscription : « *Les circonstances de ma situation sont connues par la Communauté Vincentienne* ». De cette façon, le mendiant est devenu une personne à laquelle on faisait face. Nous avons publié en même temps dans de nombreux médias des rapports sur les situations des Gitans dans leur patrie. Il y a eu autant de réactions positives que malveillantes.

En 1999, la Communauté Vincentienne s'est mise d'accord avec le maire de Graz sur un projet d'aide à ces Gitans. 40 mendiants devaient mener de petits travaux dans les différentes paroisses. Le conseil municipal a décidé d'attribuer tous les jours une somme minimale d'argent aux "mendiants travaillants" en compensation des services rendus. Cela a suscité une campagne des mass-médias qui titraient : « *Graz paie des salaires aux miséreux* ». La ville de Graz a aussitôt retiré ses promesses de financement. Le projet est resté, mais le financement devait être garanti dès lors par des dons.

De temps en temps, il y a eu des descentes de police sous la pression des commerçants. Plusieurs mendiants ont été expulsés du territoire autrichien par une procédure judiciaire brève, la raison invoquée étant : « *Trouble important à l'ordre public* ». La Communauté Vincentienne a fait appel contre l'une de ces décisions de justice et a obtenu gain de cause, le 13 décembre 2002. La police sait depuis lors qu'elle ne peut plus agir arbitrairement contre ces pauvres. Les mendiants se sentent protégés par la Communauté Vincentienne et ont aussi l'assurance que l'on veille à leur séjour à Graz. Ils reçoivent de nous logement et nourriture.

Le plus grand nombre des mendiants à Graz viennent de Hostice, village du District de Rimavska Sobota. Il y a là environ 800 personnes dont la moitié fait partie de la minorité *Rom* et l'autre moitié de la minorité hongroise. La Communauté Vincentienne a acheté une maison dans ce village. Elle s'appelle 'VinziDom' (maison vincentienne). Nous enseignons la couture, en collaboration avec l'organisation humanitaire slovaque 'META', à des filles qui sortent de l'école et ne trouvent pas de travail ; nous donnons un cours d'ordinateur et de petits cours pratiques pour le travail dans la culture de tabac.

Le maire de ce village est un ancien mendiant qui avait trouvé un abri chez nous à Graz. La Communauté Vincentienne s'efforce avec lui et avec la direction de 'VinziDom' d'animer la vie dans le village. Des journalistes autrichiens ont visité le village et ont consacré des articles sur la misère de la population en ce lieu. Désormais, les gens savent qu'ils ne sont pas perdus et oubliés. Ils se rendent compte que leur destin est soutenu par d'autres. Un journaliste du magazine autrichien *Profil* écrivait en 1999 après sa première visite : « *La faim aux côtés de la prospérité* ». À son avis il n'y avait plus de vie dans ce village.

Aujourd'hui, il y a à nouveau de la vie à Hostice. Elle n'est pas encore particulièrement développée, mais le fait que la Communauté Vincentienne d' Eggenberg soutient la population du village et que les contacts entre Graz et Hostice s'intensifient progressivement, parvient à donner l'espoir que leur vie n'est pas encore perdue.

(Traduction : MARKUS MONN, C.M.)

La fillette en haillons et le Pape Jean-Paul

Début d'une aventure dans la « Grande Île »,
les pauvres se relèvent

par Pedro Opeka, C.M.

Province de Madagascar

C'est bien volontiers que je réponde à votre demande d'apporter le témoignage d'Akamasoa qui contribue, à Madagascar, à lutter contre la pauvreté dans cette partie du monde.

Après quinze ans d'activité missionnaire à Vagaindrano, au Sud-Est de Madagascar face à l'Océan Indien, j'ai été nommé fin 1988 responsable des jeunes Scolastiques-Lazaristes à Antananarivo. J'ai alors découvert la misère inouïe dans laquelle vivaient des milliers de familles et d'enfants de la capitale de la "Grande Île". J'ai vu ces familles totalement démunies de tout dans les rues. Certaines avaient été refoulées du centre-ville, transportées comme du bétail par camions et laissées à l'abandon sur les collines d'Ambohimahitsy et Andralanitra, dans un total dénuement sans que quelqu'un ne vienne leur apporter la moindre subsistance pour au moins survivre ! La misère était ainsi cachée pour être bien ignorée.

Je suis fils de parents émigrés. Mes parents avaient fuit le régime totalitaire qui s'était installé en Slovénie pour émigrer en Argentine. Le souvenir de notre vie familiale est brutalement revenu à ma mémoire. Nous avons vécu une vie très dure ; mais où l'espoir d'un avenir meilleur était présent. Certes, les conditions de vie et du travail ont été très difficiles. Alors un tel espoir était-il possible pour les pauvres d'Antananarivo ? Je n'ai alors cessé de me demander ce que je pouvais faire pour donner à ces familles un tel espoir, pour qu'elles parviennent elles-mêmes à se sortir de la pauvreté.

Du 29 avril au 2 mai 1989, le Pape Jean-Paul II a visité Madagascar. Un jour, j'étais au milieu de milliers de jeunes venus rencontrer le Saint-Père. Au cours de cette cérémonie, une petite fille en haillons, qui portait son petit frère sur le dos, s'est introduite sur le podium. Personne ne sait comment elle avait réussi à venir auprès du Pape, en contournant la garde des policiers. Le Pape a réagi en la prenant dans ses bras pour l'embrasser avec force. C'était comme si le Pape embrassait toute la misère du monde. Cette petite fille a cer-

tainement trouvé la tendresse réconfortante qu'elle espérait. Ce geste m'a bouleversé très fort. Il a été un appel renouvelé de Jésus. Ce fut une interpellation irrésistible. Mon cœur et ma raison m'ont parlé : « Maintenant, tu dois agir pour remédier à la souffrance de la pauvreté humaine, à la misère de ce petit enfant et tant d'autres ! ».

La vie de saint Vincent, notre fondateur, m'a de nouveau inspiré. Après des années de mûrissement, saint Vincent même a trouvé son vrai trésor dans la vie de Jésus-Christ qui s'est dépouillé de tout pour devenir notre frère en épousant notre condition humaine, fragile et pécheresse pour nous donner la dignité des fils de Dieu. Jésus, "l'Envoyé" est venu habiter notre terre pour annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle de leur délivrance, pour proclamer aux captifs la liberté et aux aveugles le retour à la vue. Cet exemple de Jésus, qui a assumé cette espérance avec une fidélité radicale jusqu'à la mort, a animé la vie de saint Vincent. Trois cent-cinquante ans après, l'exemple de saint Vincent est encore d'une grande actualité qui guide tant de personnes de bonne volonté dans le monde. Saint Vincent était un homme pratique, un homme de terrain. Il était sans cesse en route pour visiter les pauvres, pour les soulager matériellement et leur apporter le réconfort de l'espérance vécue par Jésus. En fils de saint Vincent, mon engagement sacerdotal s'est alors trouvé raffermi pour engager ma vie auprès des pauvres d'Antananarivo, alors que j'avais été appelé comme éducateur et formateur.

Le 29 mai 1989, j'ai visité quelques familles. Il m'a fallu ramper pour entrer dans le petit abri fait de bouts de carton et de morceaux de tôles rouillées qui leur servait de "logement". L'insalubrité de ces abris était ahurissante et j'ai vu des enfants vivant dans une saleté impossible à imaginer avant de l'avoir vue. Au cours des jours suivants, je suis allé à la rencontre d'autres familles vivant sur la colline d'Ambohimahitsy dans la commune d'Ambohimangakely. C'était toujours le même spectacle de saleté repoussante, de maladie et de faim jamais calmée. J'ai connu des familles, comptant souvent jusqu'à sept enfants, disloquées, déchirées : le Papa ayant abandonné mère et enfants ; la maman livrée à la prostitution ; les enfants se volant leurs maigres pitances triées dans les ordures de la décharge publique et les adultes et adolescents sombrant dans l'alcoolisme et la drogue. Tant d'enfants mourraient chaque jour et tant d'autres naissaient aussi. La violence qui régnait était terrifiante. Au début de nos rencontres, ces familles ont été méfiantes, craintives. J'ai pris le temps de les écouter. Peu à peu une confiance s'est établie entre nous. Je leur ai promis de tout faire pour qu'ils parviennent à se sortir de cette vie inhumaine et révoltante pour vivre une vie normale par leur travail.

Que faire pour apporter quelques premiers secours d'urgence à ces personnes : des soins aux malades et une aide alimentaire ? Comment parvenir à supprimer cette montagne de misères totalement inacceptables au nom de la condition de l'homme ? Comment parvenir à redonner une vie sociale à ces personnes accablées de dés-

espoir et qui survivent dans de grandes violences ? Je n'avais rien dans ma poche pour les aider et secourir leur détresse.

Je suis allé mendier auprès des communautés religieuses d'Antananarivo qui m'ont donné un peu d'argent et des dons en nature. J'ai vite compris que, seul, je ne pourrai rien faire. Heureusement, je connaissais des jeunes Malgaches, étudiants de l'Université. Je suis allé les voir et leur ai proposé d'aller vers les plus pauvres. Ils ont accepté. Ils répondaient à l'appel de Dieu : ils avaient le désir de venir en aide à leurs compatriotes les plus démunis et exclus de la société de leur Pays. Mais ils ne savaient pas quoi faire. Leur réponse a été pour moi d'un grand réconfort et d'un grand encouragement. Depuis toujours, je lis l'Évangile et j'ai compris que la pauvreté n'est pas une fatalité. Ensemble, ici, nous pouvions entreprendre de la combattre. C'est ainsi qu'en janvier 1990, l'Association Akamasoa (ce nom signifie "les bons amis") a été créée. Cette organisation non-gouvernementale (ONG) à vocation humanitaire, était nécessaire pour faciliter nos relations avec les Autorités gouvernementales, les organisations de la société civile malgache, les Ambassades étrangères et les autres organisations humanitaires dans le monde.

Notre première action fut d'organiser l'accueil des premières familles issues des rues et de la décharge publique de la capitale à Antolojanahary. C'est le premier village que nous avons créé à 60 kilomètres au Nord-Ouest d'Antananarivo, sur la route de Mahajanga, et où actuellement soixante dix familles vivent du travail de la terre. Nous avons ensuite créé quatre autres villages dans la banlieue de la capitale et nous travaillons dans deux autres régions de la Province de Fianarantsoa à 400 kilomètres au Sud d'Antananarivo, ainsi qu'à Vaingaindrano à 800 kilomètres de la capitale. Dans nos cinq villages d'Antananarivo, vivent 15 560 personnes (2 926 familles) dont 8 409 enfants qui sont scolarisés de l'école primaire au baccalauréat. La pauvreté est encore grande à Antananarivo et en 2003 nous avons apporté des secours ponctuels de première urgence (dons alimentaires, soins de santé et fourniture d'outils) à plus de 20 000 personnes. Nous avons construit 1 544 logements en brique et nous devons encore en construire 426 pour remplacer les logements provisoires en bois. L'association rémunère 3 419 personnes qui travaillent dans nos centres d'activité professionnelle. L'école est assurée par 189 enseignants. Nos services de santé sont fournis par 33 agents (médecins, infirmiers, sage-femmes et aides soignantes). Nous disposons aussi de 29 assistantes sociales. Enfin, 7 personnes gèrent l'ensemble des activités d'Akamasoa.

Depuis l'origine, nous poursuivons inlassablement les mêmes objectifs : la réhabilitation physique, psychologique et morale des personnes que la vie d'exclus avait déshumanisées ; l'accès au travail pour vivre de revenus décents ; avoir un "chez soi" digne de l'homme pour que la famille puisse s'épanouir ; la scolarisation des enfants (la majorité de leurs parents n'ont pas eu accès à l'école) ; l'instruction



En haut, Bemasoandro (Madagascar), avec une école primaire.

civique pour construire une société humaine et l'éducation chrétienne pour aimer le don de la vie accordée par Dieu.

Je ne peux pas dire que ce travail soit facile. La vérité est qu'il est dur car il est semé de difficultés quotidiennes. Après 14 ans j'ai beaucoup appris. Les collaborateurs qui m'entourent et qui se dévouent avec courage et foi dans ce travail ont aussi acquis une plus grande expérience. Nous avons appris que les plus démunis ont été brisés aussi physiquement, psychologiquement et moralement et qu'ils ne savent plus vivre dans une société humaine faite de respect de soi et d'autrui. Il faut de la patience sans limite pour faire revivre une personne qui a tant souffert au point d'avoir perdu toute confiance et tout espoir de vivre "comme les autres". Il faut beaucoup de temps pour que ces personnes se remettent debout et recommencent à marcher. Cela exige des contacts personnels pour parvenir à les convaincre qu'elles doivent faire elles-mêmes leurs premiers pas dans le travail et la discipline. Il faut parfois se bagarrer pour calmer les esprits échauffés par l'alcool. Les rechutes sont nombreuses : personne ne peut être oublié, négligé ; alors il faut renouer le dialogue. On ne change pas les comportements d'autrui ; c'est chacun qui doit faire ce travail par soi-même et pour soi-même. La désillusion nous guette parfois ; il ne faut pas y céder. D'abord parce que nous sommes comblés de joie et d'encouragements à voir que, petit à petit, des milliers de personnes ont retrouvé une vie humaine et familiale. C'est aussi un grand bonheur de voir tant d'enfants et d'adolescents confiants en eux et travailleurs qui participent activement à la vie sociale d'Akamasoa dans les chorales, les activités sportives, les réunions de quartier et les groupes de prière. Je loue Dieu pour toutes les grâces qu'il a accordées à toute l'équipe d'Akamasoa pour qu'elle accompagne les démunis qui sont venus à nous pour reconstruire leur vie.

Dès le début, j'ai eu conscience que ce travail était un défi qui dépassait mes propres forces. C'est avec une équipe que ce combat contre la pauvreté a pu être entrepris ; une équipe qui est aussi composée des pauvres eux-mêmes. Nous pouvons affirmer que la pauvreté est en passe d'être vaincue dans les centres d'Akamasoa, bien qu'il reste encore beaucoup à faire. Notre travail est une goutte d'eau dans l'océan de pauvreté qui ravage des millions et des millions de familles et d'enfants dans le monde. Notre expérience nous permet de témoigner de l'immensité de la tâche. Elle nous permet d'affirmer que la pauvreté ne pourra être vaincue une fois pour toute et définitivement, car l'égoïsme humain est une réalité de tous les temps et de toutes les sociétés. C'est pourquoi la pauvreté menacera toujours et les générations futures auront, à jamais, à la combattre. Je le redis encore : je récuse l'argument de la fatalité de la pauvreté, car cet argument est le masque de l'irresponsabilité. Combattre la pauvreté est le devoir de chaque adulte vis-à-vis des enfants. Accepter que l'égoïsme domine, c'est tolérer la pauvreté ; alors le travail pour le développement est vain. Mais notre travail à Akamasoa nous a convaincu que si



Une famille dans sa nouvelle maison à Akamasoa (Madagascar)
avec le P. Opeka.



Les maisons de bois disparaissent petit à petit, mais cela dépend vraiment
de la générosité des hommes...

nous instaurons des règles personnelles et de sociales de solidarité et d'équité pour mettre une mesure à l'égoïsme humain, alors le travail de développement donne de vrais fruits. Ces règles doivent régir les relations sociales, mais également celles de l'économie, de l'éducation et de la culture, car les causes de la pauvreté sont dans toutes ces relations défaillantes. Si ces règles ne sont pas instaurées au sein de chaque pays et entre les nations, alors c'est le règne du plus fort qui conduit à ce que les personnes les plus riches le deviennent encore plus et que les pauvres sont de plus en plus démunis de tout ce dont une personne humaine a besoin pour vivre dignement. C'est, hélas, la réalité que nous constatons dans le monde entier. C'est à ce travail de solidarité et d'équité que les États et les Organisations Internationales doivent s'attacher au lieu d'intervenir au dernier moment, comme pour se donner bonne conscience. Il faut plus que des dons ponctuels pour combattre la pauvreté. Il faut que les pauvres soient mis en situation de pouvoir travailler et de faire instruire leurs enfants. C'est un travail qui ne s'arrête jamais. C'est un travail qui ne se comptabilise pas de manière technocratique en résultats que l'on croit rapides à obtenir. En plus de l'aide matérielle au développement, qui doit permettre au pauvre de travailler pour gagner sa vie, ce travail est humanitaire car il exige que l'on donne son humanité personnelle.

Le travail d'Akamasoa n'aurait pas été possible sans la prière et l'union à Jésus-Christ. L'Écriture Sainte nous enseigne que "les pauvres de cœur" mettent toute leur confiance en Dieu ; ils Lui remettent leur vie. Les "pauvres de cœur" sont conscients de leurs imperfections et de leurs limites. Alors, ils se mettent à l'écoute de la Parole. La pauvreté évangélique est une qualité vers laquelle nous devons tendre car elle est la Source de l'Amour et de la Bonté qui nous ouvre aux dons de Dieu et nous dispose à accueillir les grâces d'En Haut. C'est par cette éducation chrétienne que ma vocation missionnaire m'a permis de guider et soutenir la persévérance de tous pour supporter les épreuves. L'Évangile nourrit le dévouement pour rester auprès des pauvres et vivre avec eux pour comprendre leurs difficultés et les aimer. Notre action n'est pas convaincante, si nous ne savons pas être avec ceux qui souffrent et qui attendent une parole de vie. C'est ainsi que le miracle de la piscine de Bezatha se renouvelle chaque jour. Le paralytique était seul et résigné, personne ne venant le plonger dans le bain guérisseur. Quand Jésus l'interpelle « *Veux-tu retrouver la santé ?* » ; il pose aux pauvres de notre monde d'aujourd'hui la question « *As-tu la volonté de guérir pour vivre ?* ». C'est parce que cet homme a répondu à l'appel de Jésus, qu'il s'est levé, a pris son grabat et qu'il s'est mis à marcher pour être acteur de sa propre vie.

Chers confrères et chers amis, je vous invite à être avec nous par vos prières. Dans la communion de l'Espérance donnée par Jésus, vos prières nous donneront la force d'inviter toujours les pauvres à se remettre debout pour vivre dans la dignité des fils de Dieu.

Service pastoral “Les mains ouvertes” : aumônerie pour les immigrants

Église de la Médaille Miraculeuse de Pampelune
(Navarre - Espagne)

par Julián Arana, C.M.

Province de Saragosse

et Visitación Sola, FdIC

Province de Pampelune

L'histoire de l'Humanité est une histoire de migrations, mais ces dernières années, dans ce monde globalisé, elles ont pris une telle ampleur que c'est désormais toute la communauté internationale qui se sent interpellée et, avec elle et en plus des sociétés locales, tout spécialement, ceux que nous appelons chrétiens (Conférence Épiscopale Équatorienne, 31.X.2003 : Nos frères migrants en Espagne).

Ce sont, de nos jours, des multitudes qui ont abandonné leur pays, leur famille et leur milieu culturel, victimes d'une crise économique et politique qui dissimule ses racines dans un océan d'égoïsmes et de corruptions, à l'ombre d'un ordre économique mondial injuste. De façon dramatique, le Pape Jean Paul II disait, dans son Message pour la Journée Mondiale des Migrations de l'année 2000, qu'il n'y a pas à s'étonner si, là où se vivent des situations d'instabilité, *l'idée vient aux pauvres de fuir à la recherche d'une nouvelle terre qui leur offrira du pain, en plus de la dignité et de la paix. C'est l'émigration des désespérés. Chaque jour des milliers de personnes s'exposent à quantité de périls, uniquement pour échapper à une vie sans avenir. Par malheur, fréquemment, la réalité qu'elles trouvent dans les pays où elles arrivent, est source de nouvelles désillusions.*

1. À quelle réalité entend répondre ce “Service pastoral ?”

L'Espagne se trouve à un carrefour : c'est un pays qui doit compter, d'une part, avec un nombre important de citoyens vivant à l'étranger et, d'autre part, avec la présence en augmentation, sur son sol, d'immigrés d'autres nations qui viennent avec l'intention de s'ins-

taller chez nous pour vivre ici sur place. Au cours des dernières décennies, l'Espagne est devenue terre d'immigration, véritable renversement d'une tendance séculaire, car elle était plutôt jusque-là un pays d'où l'on émigre.

L'Église d'Espagne, comme ce fut le cas dans les années d'émigration, s'est préoccupée, dès le début, de rester très proche des immigrants, de défendre leurs droits et de les accueillir dans ses institutions. *Si l'on veut aborder le phénomène de l'immigration de façon responsable et en la prenant dans toute son intégralité, comme on a, à de nombreuses reprises, affirmé vouloir le faire, cela exige que l'on tienne compte d'un certain nombre de perspectives : politiques, socio-économiques et culturelles ; mais également, et en premier lieu, éthiques et morales, c'est-à-dire d'une manière qui tienne pour norme suprême la référence à la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, et le bien, la dignité et le respect qui lui sont dus individuellement et collectivement en ce qui concerne son premier et fondamental milieu social, qui est la famille. Aux yeux de l'Église et des chrétiens il n'existe pas d'autre manière de prendre en mains et d'aider à résoudre le problème des immigrants. C'est là une exigence de l'Évangile que nous prêchons, en lequel nous croyons et que nous nous efforçons de vivre au sein du monde où nous avons été envoyés, l'Évangile de l'amour de Notre seigneur Jésus Christ (A.M. ROUCO, *La priorité de l'homme*).*

Dans l'Église de Navarre également, cette préoccupation pour les immigrants était latente et, avant même que certaines paroisses ne commencent à s'intéresser aux immigrants, l'idée est venue à certains d'un service pastoral en leur faveur : *Au fur et à mesure que le problème prenait des proportions plus grandes, nous avons vu qu'il était convenable de chercher un point de référence qui faciliterait, à tous ceux qui le désirent, l'entrée en contact avec la vie ecclésiale* (Mgr FERNANDO SEBASTIÁN, Archevêque de Pampelune et Tudela).

Après un certain nombre de réunions, le P. Corpus J. Delgado, Supérieur de la Communauté des Lazaristes, et Mgr Fernando Sebastián, Archevêque de Pampelune, lors de la célébration de l'Année Jubilaire 2000, ont créé — par un accord, signé le 1^{er} juin de cette année, par l'Archevêché de Pampelune et Communauté des Lazaristes de la Province Canonique de Saragosse — le "Service pastoral : Les mains ouvertes" destiné à aider les immigrants.

Ce "Service pastoral" a été enregistré à la Délégation Diocésaine des Migrations et constitué en "Aumônerie pour les immigrants" originaires principalement d'Amérique Latine et des Caraïbes, pour s'occuper d'eux le mieux possible tant qu'ils résident à Pampelune et environs.

La finalité du "Service pastoral : les mains ouvertes" est de promouvoir dans notre Église locale une plus grande attention pastorale faveur des immigrants.

L'expression "Les mains ouvertes" qui sert à décrire ce Service pastoral, s'est inspirée de l'attitude corporelle de l'image de Vierge Miraculeuse, et entend évoquer ainsi les exigences de la mission évangélisatrice pour toute la communauté chrétienne et, en particulier, auprès de nos frères immigrants : *Dans l'Église, sacrement de l'unité, personne n'est étranger. L'action pastorale auprès des immigrants n'est pas une activité facultative de suppléance, mais un devoir propre de sa mission* (Commission Épiscopale des Migrations, 1999 ; cf. JEAN PAUL II, *Message de 1995*). *Nous voulons que ce soit, surtout, un lieu de référence et un pont pour que, au fur et à mesure qu'ils s'installent dans les diverses zones, ceux qui arrivent puissent entrer en relation avec les paroisses et les lieux où ils se trouvent déjà, pour pouvoir bénéficier du bon service que nous sommes capables de leur offrir* (P. CORPUS J. DELGADO, C.M.).

Au plan pastoral, "Les mains ouvertes" ont pour **objectifs** :

- Prendre soin, humainement et pastoralement, au nom de la communauté ecclésiale de Navarre, des immigrants ;
- Rapprocher la vie de l'Église diocésaine de ces immigrants qui sont en majorité catholiques ;
- Leur assurer l'attention pastorale dont ils ont besoin de la part de l'Église Catholique ;
- Favoriser leur pleine intégration dans les paroisses où ils ont fixé leur résidence habituelle ;
- Promouvoir l'information, en établissant des réseaux de communication sur la base des initiatives qui existent déjà, en particulier avec la *Caritas Diocésaine et Paroissiale*, et travailler en coordination avec elles ;
- Satisfaire les nécessités de base urgentes, non encore couvertes, des personnes et des familles immigrantes.

Le "Service pastoral Les mains ouvertes" déploie son action évangélisatrice sur un triple champ :

a) L'annonce de la Parole : catéchèse et éducation de la foi

- Catéchèse des adolescents, des jeunes et des adultes ;
- Orientation et approfondissement de la foi à tous les niveaux : pré-baptismal, initiation chrétienne, pré matrimoniale, familiale, etc. ;
- Pour favoriser la pleine intégration au sein des communautés paroissiales, le "Service pastoral Les mains ouvertes" souhaite que ses groupes de catéchèse et d'éducation à la foi fonctionnent à la façon d'un "pont" vers l'insertion normale dans la vie paroissiale et diocésaine.

b) Célébration de la foi

- Promouvoir une participation plus intense des personnes immigrantes à l'Eucharistie dominicale dans l'Église de la Médaille Miraculeuse. Cette célébration est ouverte à toute la communauté. Au début, on avait pensé à proposer une célébration aux horaires dominicaux, ouverte à toute la communauté, mais où les personnes immigrantes auraient donné une participation significative à l'accueil, aux monitions, aux lectures, aux chants, etc., mais, jusqu'à ce jour, toutes nos tentatives dans ce sens ont abouti à des résultats infructueux ;
- Participation aux autres célébrations en faveur des immigrants : sacrement de baptême, confirmation, pénitence, mariage, liturgie des obsèques, etc. Pour tout cela, l'Aumônier compte jouir des facultés et des pouvoirs nécessaires, ainsi que d'une juridiction suffisante, en accord avec la législation ecclésiastique et les orientations pastorales diocésaines.

c) Engagement chrétien : action socio-caritative

La majorité des immigrants, en particulier ceux qui viennent des pays de l'Amérique Latine et des Caraïbes, sont arrivés chez nous poussés par la précarité des conditions sociales ou politiques de leurs lieux d'origine (Commission des Migrations, 1999). Pour ce motif, l'activité socio-caritative requiert une attention délicate de la part du "Service pastoral". Cette action se concrétisera en :

- Un accueil et une attention personnalisés à l'égard de chacune des personnes et des familles ;
- Toutes les informations disponibles pour qu'il leur soit possible d'accéder aux programmes offerts aux immigrants par la *Caritas tant Diocésaine que Paroissiale* et les divers services sociaux ;
- Une coordination entre la *Caritas Diocésaine* et la *Caritas Paroissiale* pour s'occuper des nécessités de base, non encore couvertes d'autre part, des personnes immigrantes (alimentation, travail, éducation, etc.) ;
- Une réponse sous la forme d'activités de loisirs et de temps libre, ainsi qu'un effort pour satisfaire aux nécessités éducatives extra-scolaires et de promotion des adultes, le tout favorisant l'organisation communautaire et l'associationnisme. Pour le moment, le "Service pastoral" et ses installations sont le "lieu" de référence en matière de réunions, rencontres, fêtes et campings.

Sur le plan de l'assistance, le "Service pastoral Les mains ouvertes" compte sur :

Ressources humaines

- Un Aumônier, nommé par Mgr l'Archevêque de Pampelune, selon le Can. 565. On nommera Aumônier quelqu'un qui aura été proposé par le Visiteur de la Congrégation de la Mission de la Province Canonique de Saragosse, selon le Can. 557, § 2 ;
- Bien qu'un seul prêtre (le Recteur) ait été nommé Aumônier, c'est toute la communauté chargée du soin pastoral de l'Église de la Médaille Miraculeuse de Pampelune qui est solidairement co-responsable du "Service pastoral Les mains ouvertes". "On s'acquittera de ce 'Service pastoral' avec le plus grand zèle, et en accord évidemment avec son charisme spécifique, mais également en communion permanente avec les normes pastorales générales de caractère diocésain et dans la limite d'une collaboration fraternelle avec l'ensemble du clergé du Diocèse";



Une réunion du Service Pastoral « Les Mains ouvertes » avec les immigrants (Navarre, Espagne).

- Une Assistante Sociale, qui soit Fille de la Charité ;
- Les membres du volontariat vincentien, composé des Filles de la Charité et des divers groupes vincentiens séculiers ;
- D'autres collaborateurs volontaires.

Ressources matérielles

- La Congrégation de la Mission (les Lazaristes) de la Province de Saragosse met à la disposition du "Service pastoral Les mains ouvertes", sous la coordination de l'Aumônier, l'usage de l'infrastructure dont elle dispose : chapelle avec culte ouvert au public, bureaux, salles de réunion et salles de catéchisme, installations sportives, réfectoire, etc., et se charge des frais de lumière, d'eau, de téléphone, etc.;
- L'Archevêché verse mensuellement la rémunération et l'assurance sociale de l'Aumônier et de l'Assistante Sociale ;
- Les autres frais de fonctionnement sont couverts par des donations et d'autres apports volontaires.

2. Le travail réalisé lui-même

Depuis le mois de septembre 2000, sont venus travailler au "Service pastoral Les mains ouvertes", par nomination, le P. Julián Arana, C.M., en tant qu'Aumônier et sœur Visitación Sola, Fille de la Charité, en tant qu'Assistante Sociale. En plus, sont venus se joindre à nous en tant que volontaires : Sœur María Luisa Fernández, FdIC ; le P. Alexis Viera, C.M. ; Amaya Madinabeitia, Esther Fernández et Jesús Pérez. Tous ensemble, nous avons ainsi formé l'équipe des "Mains ouvertes" et entre nous tous, nous avons mis en œuvre les activités du Service pastoral : accueil, premiers soins, accompagnement, ateliers, formation, catéchèse, célébrations, etc. Le "Service pastoral" est ouvert tous les après-midi, du lundi au samedi.

À la fin de chaque année, nous faisons un rapport des événements et nous notons les aspects positifs et négatifs qui nous aideront à réviser nos activités et à mieux connaître la réalité que nous affrontons.

L'accueil est un des aspects le plus importants et le plus gratifiant. À partir du "Service pastoral" nous avons l'intention de créer un espace physique, humain et spirituel d'accueil de chaque personne immigrante en tout ce qu'elle est. Nous voulons que le "Service pastoral" soit un lieu de référence où chacun et chacune puissent se rencontrer, où ils puissent communiquer et partager, où ils puissent jouir d'un temps de loisirs et d'épanouissement, où ils puissent partager leur foi, leurs soucis et leurs joies. C'est un travail lent, mais on

réussit à obtenir que les gens viennent non seulement pour "quémander", mais encore pour se reposer et "converser" comme on dit.

Depuis le début du "Service pastoral", on a comptabilisé plus de mille cinq cents personnes qui sont passées par le bureau, présentant 2 487 demandes, dont 73% concernent la recherche d'un emploi, 12% la demande d'informations, le reste, d'aides économiques. Parmi les autres sollicitations, il y a celle d'utiliser Internet pour communiquer avec les membres de la famille, voir la télévision, faire des devoirs, etc., et l'utilisation des espaces sportifs. Une partie des réponses aux demandes d'emploi viennent de la *Caritas Diocésaine*, où travaille Sœur Visitación tous les matins.

Derrière chaque chiffre, chaque statistique, chaque donnée froide, il existe un visage réel, un cœur qui bat, une personne de chair et d'os, l'histoire d'une souffrance. Derrière chaque expédient il y a tout un monde d'espérances, les sacrifices de toute une vie... et beaucoup de crainte.

De cet accueil naît la découverte de la richesse qu'apportent avec eux les immigrants, la connaissance de leurs valeurs et de leurs contre-valeurs. Le contact entre cultures suppose un enrichissement mutuel, parce que simultanément nous donnons et nous recevons.

Mais notre principale préoccupation, c'est l'éducation et la célébration de la foi. Tous les ans, nous organisons des groupes de catéchèse pour les adolescents, les jeunes et les adultes, à partir de ceux parmi les immigrants qui, pour des raisons de situations personnelles ou ponctuelles, ne peuvent pas s'intégrer dans la pastorale ordinaire des paroisses. Ce sont des adolescents et des adultes non baptisés, qui n'ont pas pu faire leur première communion, qui n'ont pas reçu la confirmation... qui auraient du mal à se joindre au processus catéchétique normal dans les différents groupes paroissiaux.

Ce programme catéchétique, en plus d'être une préparation à la réception des sacrements, nous le proposons comme une éducation permanente de la foi ; une espèce de catéchuménat où celui qui se prépare, tant au baptême qu'à la première communion ou à la confirmation, apprend les mêmes contenus de foi et célèbre, dans la mesure où cela leur est possible, la même réalité de foi. Lorsque le catéchiste le juge convenable, quand la date de la célébration du sacrement est proche, on le prépare avec une plus grande intensité à accueillir la réalité du sacrement en question et à ses implications. Ainsi, tous les ans nous avons des baptêmes d'adolescents et d'adultes lors de la Veillée Pascale, et des premières communions le jour de la fête du *Corpus Christi*. Ensuite, la majorité suit le processus catéchétique, servant ainsi de signe d'invitation pour d'autres amis, familiers ou connaissances. À la fin de cette année 2004, nous pensons que certains de ceux qui auront passé trois ans à suivre ce chemin pourraient recevoir le sacrement de Confirmation.

C'est vrai que la réponse devient peu à peu inégale à cause des horaires de travail, des changements de résidence, des oublis... Malgré cela, on arrive à trouver des personnes assidues et engagées dans leur formation, et le groupe de jeunes a grandi jusqu'à rejoindre vingt membres.

3. Les défis pour le présent et le futur

Le service de l'Église aux immigrants suppose l'accueil, la reconnaissance et l'acceptation de leurs valeurs et de leur culture, une aide humanitaire, une promotion, une intégration sociale, l'annonce de l'Évangile et l'accompagnement pastoral. À partir de ce "Service pastoral" et de notre charisme vincentien nous nous efforçons de mettre en pratique tous ces points en insistant sur :

- L'accueil respectueux des immigrants qui nous arrivent avec des inquiétudes et des espérances en un futur incertain pour eux. Un accueil qui se concrétise en forme d'écoute, d'information et d'appui, et qui ne débouche pas sur une assistance de type matériel, mais en un processus d'accompagnement qui les rendra capables de réaliser leur projet de vie dans un milieu social neuf ;
- Travailler, en coordonnant les efforts, à leur intégration dans la société espagnole, à partir de leur culture et de leurs valeurs propres, au bénéfice d'un plus grand enrichissement interculturel pour tous. De la même façon, les aider à faire partie des communautés paroissiales, où ils pourront vivre et célébrer leur foi en tant que membres de la communauté et, en plus, assumer des responsabilités ecclésiales ;
- Garantir leur formation religieuse, grâce aux catéchèses hebdomadaires d'adolescents, de jeunes et le Catéchuménat pour adultes, de manière qu'ils apprennent, se forment et deviennent capables de donner raison de leur foi ;
- Offrir des espaces ouverts où il leur sera possible de se détendre, de faire du sport, ou même la fête, exprimer leurs richesses culturelles, des espaces où se réunir et se rencontrer pour échanger leurs expériences, dialoguer, se reposer, partager leurs joies, leurs espérances et leurs tristesses, *un espace accueillant où l'on reconnaisse au travailleur étranger immigrant la dignité que lui a accordée le Créateur, puisque, dans l'Église, personne n'est étranger et que l'Église n'est étrangère à personne en aucun lieu. L'Église est le lieu où même les immigrants sont reconnus et accueillis comme des frères* (JEAN PAUL II, le 25 juillet 1995).

- La coordination avec la *Caritas Diocésaine* et les services sociaux, en participant au programme de l'accueil des immigrants de la *Caritas* (matinées, du lundi au jeudi, de 9 h à 13 h), et avec "Pampelune Ouverte", en orientant les gens vers les "Programmes d'attention aux immigrants", que tiennent les Unités de quartier.

Ces pages ont voulu refléter quelques-uns des aspects et des réalités du "Service pastoral Les mains ouvertes". Au cours de ces années nous avons appris que, pour le ministère pastoral et, beaucoup plus encore, pour la mission évangélisatrice de l'Église, il est fondamental de commencer par un bon accueil. Comme nous le rappelle saint Vincent de Paul, nous devons manifester *beaucoup d'affabilité, de cordialité et de sérénité aux personnes qui nous approchent, de sorte qu'elles se sentent consolées d'être avec nous* (cf. SV XI, 207).

Nous avons aussi appris l'importance d'"écouter avant d'offrir", à partir des nécessités réelles, pour élaborer nos actions et nos projets. Déjà Dietrich Bonhoeffer écrivit un jour : *Le premier service que nous devons aux autres en communauté consiste à les écouter. De même que l'amour de Dieu commence par l'écoute de sa Parole, ainsi le début de l'amour des frères consiste à apprendre à les écouter. C'est à cause de l'amour que Dieu a pour nous que, non seulement il nous donne sa Parole, mais qu'en plus il tend l'oreille pour nous entendre. D'ailleurs, c'est son œuvre à Lui que nous faisons pour nos frères, lorsque nous apprenons à l'écouter.*

Que la Vierge Miraculeuse continue à nous aider à maintenir les mains et le cœur ouverts pour que l'action de l'Esprit Saint continue à être présente dans nos travaux.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

Commentaires sur le Programme social de la CM à l'ONU 2004-2005

par Joseph Foley, C.M.

*Représentant CM des ONG à l'ONU
Province de USA-Eastern*

Introduction

Lorsque les commentateurs parlent des « Nations unies » aux nouvelles, cette expression est souvent identifiée au Conseil de Sécurité ou à l'Assemblée Générale. Ceci est particulièrement vrai depuis les trois ou quatre dernières années. Les Nations unies sont en réalité une organisation globale complexe, dont les nombreuses agences ont apporté des changements remarquables pour une multitude de gens à travers la terre entière. Le bilan de l'Organisation des Nations unies est assez éloquent :

- **Paix** – En ce moment, les Nations unies participent à 14 missions de paix dans le monde ; plus de 175 accords de paix ont été négociés, et 82 conflits évités par voie diplomatique.
- **Instauration de démocraties** – Les Nations unies ont permis le développement de 80 nouveaux pays indépendants et l'établissement d'un corps de droit international ; de plus, la Cour internationale des Nations unies a été instituée pour régler certains différends, tels que les conflits territoriaux et les querelles économiques.
- **Développement** – Le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) verse 6,5 millions de dollars à 130 pays défavorisés ; l'UNICEF soutient les droits des enfants, la santé, les conditions de travail, l'éducation ; l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a éradiqué la variole, et la polio a disparu presque totalement ; l'organisation cible maintenant le VIH/sida et le SRAS. Le Programme mondial de l'alimentation nourrit plus de 83 millions de personnes par année.
- **Droits humains** – L'ONU a promulgué et dirigé la Déclaration universelle des droits de l'homme, et elle a implanté

et soutenu 80 principes de droits humains sur des questions politiques, culturelles, économiques, sociales (notamment sur les femmes, les enfants, les prisonniers, les autochtones) ; avec l'Organisation internationale du travail (OIT), l'ONU a établi des normes et, par le biais de la Cour pénale internationale, elle peut poursuivre des « crimes contre l'humanité ».

Le bilan est également impressionnant si on considère ses réalisations environnementales, ses efforts pour assurer les droits des femmes et éliminer toutes formes de violence contre elles, les prises de conscience provoquées, ainsi que les accords menés à terme par les Conférences mondiales des Nations unies des années 1990.

Jouer un rôle à l'ONU (comme représentant d'une ONG (organisation non gouvernementale) et membre d'une société civile) ne doit pas nous empêcher de voir les faiblesses flagrantes de l'organisation. Tandis que l'une des grandes forces de l'ONU est d'être l'unique institution internationale où les nations les plus puissantes ont une responsabilité envers les moins puissantes, son problème de toujours est qu'elle n'a pas assez de pouvoir et non qu'elle en a trop. Le grand danger réside dans les intérêts personnels des États membres, qui discutent uniquement de ce qui leur est favorable. En tant que partenaires de l'ONU, les ONG cautionnent toute alternative à la domination et à l'intérêt personnel comme fondement de l'ordre mondial.

En tant que communauté religieuse travaillant dans 79 pays dans le monde, la Congrégation de la Mission compte elle aussi des réalisations remarquables par rapport à l'obtention de meilleures conditions de vie pour ceux qui vivent en situation de pauvreté. Depuis les tout débuts de notre institut, nos membres ont travaillé auprès des victimes de la guerre dans plusieurs pays européens. Et notre histoire montre que depuis fort longtemps, nous protégeons et défendons la dignité humaine et le développement humain intégral de ceux que nous servons. Il est simplement logique qu'en tant que partenaires vinciens, nous mettions parfois au défi une autre institution globale de s'engager à sauver les générations futures du fléau de la guerre, à promouvoir les droits humains fondamentaux, à mettre un frein à la pauvreté et à établir des conditions où la justice sera maintenue. Tout cela est pleinement en accord avec ce que nous croyons être le plan de Dieu sur le monde.

En 2004-2005, le bureau ONG de la Congrégation a choisi les domaines suivants comme priorité :

1. Les questions de guerre et de paix

D'un point de vue humanitaire, lorsque les fusils reprennent le silence, que les forces de combat sont réduites et les promesses oubliées, les conséquences brutales de la guerre demeurent. Que la guerre ait été conduite à la face du monde ou en quelque lieu éloigné, il ne reste en définitive que des gens affligés et meurtris. Ceux-là doivent s'astreindre à une tâche presque impossible : surmonter la pauvreté après que villes et villages aient été pillés, que routes, écoles, centres commerciaux, églises, hôpitaux aient été bombardés et que l'on ait posé des mines dans les champs et les vergers.

On n'a qu'à penser aux images médiatisées de la guerre en Afghanistan ou au Soudan, et aux conflits entre Israël et la Palestine, ou à l'Iraq et à l'Angola.

- **Afghanistan** : Même avant les événements du 11 septembre 2001, l'Afghanistan souffrait des effets de plus de deux décennies de conflits sous un régime oppressif. La communauté internationale appuyait l'envoi de nourriture et de médicaments, la scolarisation à domicile, les petits projets de développement, la reconstruction de maisons, de routes et de systèmes d'irrigation et d'eau. À l'époque post-talibanaise, la communauté des ONG pour la paix poursuivait son assistance humanitaire ; elle plaidait aussi en faveur des pauvres du pays et aidait les familles afghanes à obtenir les ressources nécessaires pour reconstruire leurs communautés et leurs vies.
- **Iraq** : Depuis la Guerre du Golfe, les conditions de vie en Iraq se sont détériorées radicalement. Sous l'occupation actuelle, la plupart des citoyens continuent à manquer des besoins primaires : sécurité, nourriture, eau, systèmes sanitaires et soins de santé. Actuellement, le chômage, les coupures d'électricité, le manque de médicaments et la qualité de l'eau demeurent les problèmes les plus pressants du peuple iraquien. La communauté des ONG pour la paix recherche constamment des moyens de fournir l'aide nécessaire à ceux qui souffrent le plus, tout en plaidant pour la fin éventuelle de cette guerre.

Par de telles activités, et parfois devant une surprenante et brutale opposition, les équipes ONG avec qui nous travaillons essaient d'être un rayon d'espérance pour ceux qui ont vu leurs familles, leurs communautés et leurs moyens d'existence détruits par la violence de la guerre.

2. Les enfants et le VIH/sida

À l'ouverture de l'Assemblée Générale extraordinaire de l'ONU consacrée aux enfants en mai 2002, le Secrétaire Général Kofi A. Annan s'adressait ainsi aux participants : « Ceci n'est pas simplement une assemblée extraordinaire au sujet des enfants. C'est un rassemblement sur l'avenir de l'humanité... Nous devons faire davantage que parler de l'avenir... Nous devons commencer à le créer, maintenant ». Plus tôt (en mai 2000), comme préparation à cette assemblée extraordinaire, l'UNICEF lançait le *Mouvement mondial en faveur des enfants*. Cette campagne incluait dix impératifs : 1) n'oublier aucun enfant ; 2) donner la priorité aux enfants ; 3) prendre soin de chaque enfant ; 4) lutter contre le VIH/sida ; 5) protéger les enfants contre les sévices et l'exploitation ; 6) écouter les enfants ; 7) permettre à chaque enfant d'accéder à l'éducation ; 8) protéger les enfants contre la guerre ; 9) protéger la terre pour les enfants ; et 10) éliminer la pauvreté : miser sur les enfants.

Les enfants et le VIH/sida - Ce que chacun doit savoir : Le VIH/sida a tué plus de 22 millions de personnes depuis le début des années 1980. Aujourd'hui, 42 millions de personnes sont atteintes du VIH/sida. Dans la plupart des pays les plus affectés, l'espérance de vie est tombée à 23 ans. L'impact de cette épidémie se reflète particulièrement chez les enfants.

- Le VIH/sida est rapidement devenu un mal des jeunes. Plus de la moitié de toutes les nouvelles infections atteignent les plus jeunes (15-24 ans). Près de 12 millions de jeunes sont actuellement infectés par le VIH/sida et 6 000 sont nouvellement infectés chaque jour.
- Des décennies de progrès pour la survie de l'enfant sont renversées. À ce jour, cinq pays sub-sahariens font face à une augmentation de la mortalité infantile due au sida. En 2002, plus de 600 000 enfants de moins de 15 ans sont morts du sida, tandis qu'il y avait 800 000 nouveaux cas.
- Le sida a déjà fait 13 millions d'enfants orphelins. À ce rythme, on atteindra les 25 millions en 2010.

Pour sa part, l'UNICEF a adopté une série de mesures stratégiques prioritaires sur la question du VIH/sida. La Congrégation soutient cet effort en participant au *NGO Working Group on Children and HIV/AIDS*. Ce groupe de travail, qui a été formé cette année, tient compte des stratégies prioritaires de l'UNICEF : 1) de prévenir l'infection VIH chez les jeunes (10-24 ans) ; 2) de prévenir la transmission parents-enfants du VIH ; 3) de fournir des soins aux enfants atteints du VIH/sida ; 4) d'assurer la protection, les soins et le soutien aux orphelins et aux enfants des familles vulnérables au VIH/sida.

Le groupe de travail *Children and HIV/AIDS* a créé un plan d'action. Le plan prévoit un sondage par des experts locaux, enseignants et spécialistes du VIH/sida dans diverses régions du monde. Ce sera un moyen d'établir trois ou quatre priorités à débattre. Le groupe de travail espère qu'au terme de cette période de discussion et d'écriture, on pourra combler les besoins des enfants atteints du VIH/sida. Nous voulons penser qu'il est possible de renverser la tendance et d'attirer plus d'attention et de capitaux à cette cause des enfants et du sida.

3. Le développement social

Incontestablement, le but ultime du développement social est la création d'une société où chaque personne, quelles que soient les circonstances, aura droit à une vie saine et active aussi longtemps que possible. Et c'est la responsabilité des gouvernements de faire tout en leur pouvoir pour créer un système social où les jeunes générations et les plus âgées se soutiendront les unes les autres, dans le but de réaliser une société où tous pourront vivre en paix. Dans plusieurs pays, ceci nécessitera par exemple un changement des programmes de santé et de retraite.

Du point de vue des Nations unies, un premier pas dans ce processus est la réalisation des Objectifs de développement du millénaire (ODM). Les ODM, adoptés en 2000 par les chefs d'État comme projet global commun, engagent les pays à :

1. réduire de moitié la pauvreté absolue et la faim d'ici 2015 ;
2. réaliser l'éducation primaire à l'échelle mondiale ;
3. donner plus de pouvoir aux femmes et promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes ;
4. réduire des deux-tiers la mortalité des moins de 5 ans ;
5. réduire des trois-quarts la mortalité maternelle ;
6. réduire l'expansion des maladies, particulièrement le VIH/sida et la malaria ;
7. assurer l'environnement durable ; et
8. créer des partenaires de développement global, avec des objectifs d'aide, de commerce et de soulagement de la dette... tout cela d'ici 2015.

La focalisation particulière de la *Commission pour le Développement 2004* est mise sur « l'efficacité du secteur public ». En choisissant ce thème, la Commission invitait à réfléchir, à débattre et à résoudre les questions de responsabilité de l'État (directe ou indirecte) en ce qui concerne les besoins essentiels de ses citoyens. L'efficacité du secteur public se mesure à sa manière de prendre ses

responsabilités par rapport aux grands instruments que sont les Droits humains internationaux, la Déclaration de Copenhague et la Déclaration du millénaire ; ou pour le dire simplement, par la meilleure façon dont l'État :

- crée un environnement économique, politique, social, culturel et juridique qui permet au peuple d'atteindre le développement social ;
- s'engage à éradiquer la pauvreté absolue ;
- lutte pour l'égalité et l'équité entre les femmes, les personnes âgées, les personnes démunies, les enfants et les hommes ;
- donne accès à une bonne éducation, aux soins de santé primaire (c'est-à-dire, l'accès à des médicaments anti-rétrovirus), à l'alimentation adéquate, à la qualité de l'eau, à l'hygiène.

En même temps qu'elle reconnaissait la nature progressive de tout changement substantiel, la communauté des ONG engagée à l'éradication de la pauvreté et au développement social soumettait des recommandations expertes et constructives dans plusieurs domaines importants : les droits des immigrants, le traitement des personnes souffrant d'un handicap, des stratégies pour renforcer la famille, l'efficacité du secteur public, la bonne gouvernance et la privatisation.

La communauté des ONG présentait également quelques défis majeurs, soulignant par exemple que nous devons considérer moralement malhonnêtes les pays les plus riches du monde qui, malgré les engagements des gouvernements à Copenhague (1995) et au Sommet du millénaire (2000), n'accordent qu'un support rhétorique et refusent de fournir les moyens de mobiliser les ressources financières pour réaliser le développement social. Nous devons également considérer malhonnête moralement, leur refus de changer les règles du commerce mondial qui sont discriminatoires pour les pays défavorisés et qui appauvrissent les populations.

J'ai proposé ces domaines comme exemples pratiques : pratiques dans le sens que la vaste majorité de nos membres sont expérimentés et compétents dans ces domaines ; le travail de l'ONU serait immensément enrichi par le partage de cette expérience et de cette compétence, par exemple en participant au sondage sur le VIH/sida.

4. La valeur ajoutée

J'entendais récemment quelques remarques à propos des dimensions spirituelles des Objectifs de développement du millénaire. Le commentateur, Alfredo Sfeir-Younis, un employé de longue date à

l'ONU, et depuis peu conseiller senior au bureau du Directeur administratif de la Banque mondiale, disait combien il était perplexe devant les multiples décisions importantes prises, semble-t-il, dans un vide total de morale et d'éthique. D'après son expérience, bon nombre de ceux qui prônent des valeurs humaines et spirituelles ne semblent pas convaincus que les questions de guerre et de paix, d'insécurité humaine, de violation des droits humains, de destruction de l'environnement et de discrimination de toutes sortes peuvent être résolues en ayant recours à l'élément spirituel.

Alors que reste-t-il ? « De nos jours, l'horizon qui reliait l'éthique de nos vies semble être davantage basé sur des éléments de notre *existence matérielle*, donc assez borné et limité. Tout n'est plus possible, le possible étant la situation où nous nous trouvons sur le moment. De plus, ajoutait Sfeir-Younis, nous continuons à être dominés par les valeurs matérielles et individualistes. Nous répétons encore et encore les mêmes erreurs, jusqu'à ce qu'elles ne ressemblent plus à d'erreurs. Nous acceptons que la vie soit vécue à des coefficients de toxicité toujours plus élevés, et ensuite, nous nous comportons comme le conducteur ivre qui insiste pour conduire. Nous nous adaptons à la douleur, à la souffrance, à l'insuffisance, à la réalité incomplète et malheureuse dans laquelle nous vivons ».

Au lieu de nous attaquer aux causes premières, nous traitons les symptômes. Nous savons combien la pollution cause de maux de tête, mais au lieu de nous en défaire, nous achetons des pilules plus chères et plus fortes. Et ce phénomène fait la prospérité de l'industrie pharmaceutique. Il en va de même pour la sécurité, qui coûte plusieurs milliards de dollars. La question se pose : à qui profite un monde en guerre, un nombre toujours croissant de personnes malades, tant d'insécurité sur tous les plans dans nos vies ? La réponse est simple : à ceux pour qui les affaires, et par conséquent les profits, dépendent de la guerre, de la maladie, de l'insécurité.

De nos jours, les Objectifs de développement du millénaire (ODM) sont présentés d'une manière désavantageuse et nous entendons mille et une raisons prédisant que les objectifs ne pourront être atteints : beaucoup plus de blâmes et de raisons politiques que de moyens positifs de les réaliser.

En allant à l'autre extrême, imaginez ce que serait le monde si les ODM étaient atteints ! Pouvez-vous pressentir ce que cela signifierait pour des millions de gens ?

À ce moment-ci de ma présentation, j'aimerais formuler quelques énoncés catégoriques :

- **Le premier** : Il faut comprendre que les solutions matérielles que nous recherchons pour atteindre les ODM ne sont qu'une partie infime de ce qui doit être fait. Ajoutons que la plupart des solutions matérielles seront des pallia-

tifs transitoires et ne créeront pas une base de solutions durables. Pensons un moment que si le premier objectif était réalisé, près d'un milliard de personnes sortiraient de la pauvreté. Et pourtant, un autre milliard deviendra pauvre durant la même période.

- **Le deuxième :** Il faudra créer un système de prise de décision, une structure de gouvernance et des processus fondés sur les valeurs humaines et spirituelles. Seules la force des valeurs spirituelles et leur mise en application pourront changer la mauvaise direction prise en cours de route pour mener à la réalisation des objectifs de la Déclaration du millénaire. Plus que tout autre à l'ONU, le groupe des ONG doit être absolument convaincu de cette assertion. Je parle des valeurs d'universalité, d'inclusion, d'identité, d'amour, de protection, de partage, de fraternité, de compassion, et de plusieurs autres. Ces valeurs briseront les structures de pouvoir existantes, les formes désuètes de gouvernance, etc.
- **Le troisième :** Il ne faut pas concevoir l'implantation des ODM comme un procédé mécanique. C'est un processus d'interactions humaines complexes, ancré dans des systèmes institutionnels, des caractères culturels, des acquis humains, des considérations financières, des valeurs humanitaires et sociales, et des aspects spirituels de notre réalité humaine.
- **Le quatrième :** Il faudra atteindre des degrés de conscience plus élevés pour réaliser des progrès humains. Sinon, les sociétés finiront par refaire les mêmes choses. Bien plus, les mêmes produiront toujours la même chose. Il est essentiel de se centrer sur le fait que la conscience individuelle et sociale et la lucidité joueront un rôle dans la réalisation des ODM. Il est important de libérer notre immense potentiel humain et de le mettre au service de ces ODM.
- **Le cinquième :** Il faut considérer deux moyens où nous pouvons obtenir des progrès humains. L'un est le modèle que nous voyons quotidiennement : travailler davantage, gagner davantage, dépenser davantage, travailler davantage, et ainsi de suite. En suivant cette routine, on peut atteindre quelque progrès matériel : oui, il est possible d'avancer de cette manière. Mais il y a l'autre moyen : celui d'utiliser le pouvoir de notre sagesse et de notre volonté libre. Et, à travers ce pouvoir, générer le type d'énergie nécessaire pour mobiliser chaque citoyen du monde. Sans cette énergie, les ODM continueront à être le résidu d'« au-

tres choses » et le résultat d'« autres processus ». Les processus comprenant beaucoup de règles mais peu de sagesse ne réussiront pas.

- **Le sixième :** Il nous faudra (oui, vous et moi), prendre des décisions fondamentales et irréversibles, et je me demande si nous aurons le courage et la détermination de nous y conformer. Celles, en particulier, d'embrasser, d'adopter et de vivre l'aspect spirituel dans sa plénitude, de cesser d'être en marge. L'autre choix est d'adopter partiellement cette manière de vivre, ces principes et ces éléments fondamentaux de notre vie non matérielle.

De telles considérations pourraient bien mettre au défi une communauté comme la nôtre. Étant donné notre charisme particulier et notre histoire, nous avons beaucoup à offrir dans ce genre de discussion.

Conclusion

Dans cet article, j'ai présenté un très bref aperçu des réalisations de l'ONU ; j'ai nommé des champs d'engagement vincentien comme ONG pour l'année courante, et j'ai indiqué un lieu où les religieux en général, et les membres de la Congrégation en particulier, ont une contribution unique à apporter sur des questions telles que l'éradication de la pauvreté et le développement, puisque nous concrétisons le charisme de Vincent et la tradition de justice sociale de l'Église catholique.

(Traduction : Mme RAYMONDE DUBOIS)

Une réflexion vincentienne sur la paix

par Robert P. Maloney, C.M.

Supérieur Général

Ces derniers temps, de nombreuses voix autorisées se font entendre en faveur de la paix. La liste en est impressionnante, même si je ne tiens compte que des documents qui jonchent mon bureau. Le 31 octobre 2003, la Communauté de Sant'Egidio m'a invité à prier et à marcher pour la paix le premier janvier. Le numéro de novembre-décembre 2003 de *Religiosi in Italia* a publié un article intitulé : « Paix : Prophétie de l'Éternel »¹. Le premier janvier, le Pape Jean Paul II a synthétisé de nombreuses déclarations faites précédemment dans un document intitulé : « Un engagement toujours actuel : éduquer à la paix », adressé aux chefs d'États, aux juristes, aux éducateurs, et à tous ceux qui seraient tentés de recourir à la violence². Le 20 janvier, son discours au corps diplomatique a mis l'accent sur « Quatre convictions pour construire la paix »³.

Des réflexions aussi nombreuses sur la paix sont certainement un bon signe mais, également, un mauvais signe. En effet c'est la diffusion continue de la violence qui suscite ces voix. Comme l'a dit un célèbre révolutionnaire de mon pays : « Messieurs, vous pouvez toujours crier : "Paix, paix", mais il n'y a pas de paix ! »⁴.

On m'a demandé d'écrire une réflexion vincentienne sur la paix. Le sujet est très vaste, qui va de la quête de la paix intérieure à la promotion de relations non-violentes entre les nations. Dans *Vincentiana* j'ai déjà écrit à plusieurs reprises sur la douceur, en tant que vertu vincentienne caractéristique et attitude fondamentale pour faire

¹ MARCO GUZZI, *Religiosi in Italia* 339 (n° 6, novembre-décembre 2003) 241-250.

² JEAN PAUL II, *Un engagement toujours d'actualité : éduquer à la paix*, Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 1^e janvier 2004, Vatican : 8 décembre 2003.

³ *Origins*, 5 février 2004 (Vol. 33, n° 34) 581-586.

⁴ PATRICK HENRY, *The War inevitable*, discours prononcé à Richmond, Virginia, le 23 mars 1775.

la paix⁵. Au début de l'année jubilaire 2000, j'ai également envoyé une lettre aux membres de la Congrégation de la Mission, avec une réflexion sur la réconciliation et la justice prêchée et enseignée⁶. Après les événements du 11 septembre 2001, j'ai adressé pour l'Avent une lettre à tous les membres de la Famille Vincentienne⁷ sur le thème de la paix.

Comme j'ai déjà écrit sur divers aspects de la question et que le champ en est très vaste, je me limiterai dans cet article à la paix dans le sens où l'entendait le Pape Paul VI quand il s'est écrié si pathétiquement : « Plus de guerre ! Plus jamais de guerre ! »⁸.

I. Saint Vincent et la Paix

Saint Vincent parle souvent de paix et de réconciliation mais, en général, dans le contexte de la vie communautaire ou du lancement des missions. À propos des communautés, il déclare : « L'esprit de Jésus-Christ est un esprit d'union et de paix : comment pourriez-vous attirer les âmes à Jésus-Christ, si vous n'étiez unis entre vous et avec lui-même » ?⁹. En parlant des missions, il encourage les membres de la Congrégation des Missions à rétablir les relations interrompues. Un des objectifs les plus importants des missions était la réconciliation¹⁰. Les missionnaires devaient s'efforcer de résoudre les querelles et les divisions. En fait, ils racontaient souvent à Saint Vincent leurs succès à ce sujet.

Mais Vincent a également abordé la question de la guerre. Dans une répétition d'oraison, le 24 juillet 1655, il déplorait que la guerre se soit largement propagée en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne en Suède, en Pologne, en Irlande, en Écosse, en Angleterre. « Guerre partout, misère partout », s'écriait-il. « Tant de gens souffrent ! ». C'est dans ce contexte que Saint Vincent fit sa célèbre déclaration : « C'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion, une foi vive »¹¹.

⁵ Cf. ROBERT P. MALONEY, "Les cinq vertus fondamentales hier et aujourd'hui" : *Un chemin vers les pauvres, Spiritualité de Vincent de Paul* (Desclée de Brouwer, Paris, 1994) 41-82. Une première version de cet article est parue dans *Vincentiana* XXIX (1985) 226-254. Cf. également : "Un autre regard sur la douceur", dans *Des Saisons dans la vie spirituelle* (Detti, Rome, 1998) 84-104. Cet article est paru également dans *Vincentiana* XXXIX (1995) 285-304.

⁶ Cf. *Vincentiana* XLIII (1999) 407-415.

⁷ Cf. *Vincentiana* XLV (2001) 492-495.

⁸ Paul VI, Discours aux Nations-Unies à l'occasion de leur 20^{ème} anniversaire, New York, 4 octobre 1965 ; cf. *Acta Apostolicae Sedis* 57 (1965) 881.

⁹ ABELLY II, Chapitre I, Section VII, 145.

¹⁰ RC XI, 8.

¹¹ SV XI, 200.

Au-delà des mots, Vincent réagissait également aux ravages de la guerre en Lorraine en organisant massivement des secours. Il demandait aux Dames de la Charité de se charger de recueillir des fonds. Celles-ci obtenaient des sommes importantes du Roi, de la Reine, de la Duchesse d'Aiguillon, mais ces contributions s'avéraient toujours inférieures aux besoins. Vincent envoya douze de ses meilleurs prêtres et clercs à Toul pour y contribuer aux secours et envoya des frères experts en chirurgie et médecine. Il rédigea alors, à leur intention un règlement fixant des normes très strictes de conduite et de procédure administrative. Les missionnaires apportaient leur concours dans sept points stratégiques : Toul, Metz, Verdun, Nancy, Pont-à-Mousson, St Mihiel et Bar-le-Duc. Chaque centre recevait une distribution par mois. C'est le Frère Jean Dehorgny qui était chargé en 1640, en tant que visiteur régional, de superviser les secours.

José Maria Román décrit comme suit l'aide fournie :

L'aide de base consiste en nourriture, en particulier pain et soupe, médicaments et vêtements. C'est la même méthode de distribution qui est adoptée partout. Toutes les semaines, les missionnaires parcourent leurs districts et, avec l'aide des curés de paroisse, dressent une liste des pauvres gens. Ensuite, ils donnent au curé ou à une dame charitable la farine nécessaire à la boulangerie d'une semaine et, après la première distribution de pain, ils réunissent les pauvres gens pour une pieuse exhortation, catéchisant les enfants, et aidant les grands malades à se préparer convenablement à la mort¹².

Le Frère Mathieu Regnard, devenu l'émissaire de Vincent en Lorraine, fit 54 voyages aller-retour, chargé à chaque fois de 20 à 30 mille livres. Il eut à traverser des lignes de front, à trouver son chemin au milieu de bandes de maraudeurs et, chaque fois, comme dans un roman, il parvint à s'en sortir. Il raconta, par la suite, 18 embuscades où il avait failli perdre la vie (et l'argent !). En septembre 1639, à l'occasion d'un de ses voyages, il ramena avec lui dans la capitale 46 filles et 54 garçons.

En 1650, la guerre ravageait la Picardie, la Champagne et l'Île de France. À cette époque, c'était le Frère Jean Parr qui était l'envoyé de Vincent en Picardie-Champagne. Là, les Filles de la Charité n'avaient pas trop de travail d'assistance et servaient comme infirmières dans les hôpitaux militaires. Saint Vincent les encourageait avec éloquence :

Voilà que la reine vous demande pour aller à Calais panser les pauvres blessés. Quel sujet de vous humilier de voir que Dieu

¹² JOSÉ MARIA ROMÁN, C.M., *St Vincent De Paul : Une Biographie*, traduite par Sour Joyce Howard, FdC (Melisende, London, 1999) 515.

*se veut servir de vous en de si grandes choses ! Ah ! Sauveur ! les hommes vont à la guerre pour tuer les hommes ; et vous, vous allez à la guerre pour réparer le mal qu'ils y font ! Quelle bénédiction de Dieu ! Les hommes tuent les corps et bien souvent les âmes, quand ceux qu'ils tuent meurent en péché mortel ; et vous allez pour redonner la vie, ou, pour le moins, aider à la conserver à ceux qui restent, par le soin que vous en aurez, tâchant, par vos bons exemples et instructions, de leur faire concevoir qu'ils doivent se conformer à la volonté de Dieu dans leur état*¹³.

Avec le siège de Paris, les malheurs de la guerre atteignirent la capitale. Les sœurs distribuaient chaque jour de la nourriture à 2 100 personnes dans le quartier St Denis et à 5 000 dans la paroisse de St Paul. À St Lazare, la soupe était distribuée deux fois par jour à 800 personnes. Le nombre de personnes auxquelles on donnait à manger journellement atteignit rapidement 15 000. « L'on entend que vous n'épargniez rien pour sauver la vie à tous les pauvres malades de ces lieux-là », se réjouit St Vincent dans une lettre adressée au Frère Nicolas Sené¹⁴. « Et si vous avez besoin de poudre dans les purges, demandez-en à Monsieur Portail [...]. S'il faut faire marché pour fournir des vivres partout, faites-le ; [...] Écrivez à Madame de Herse pour lui demander quelque peu d'argent pour assister ces pauvres gens à faire leur vendange [...]. Je n'avais point reçu votre lettre le jour de l'assemblée [...] de ne rien épargner chose aucune pour sauver la vie de l'âme et du corps à ces bonnes gens ».

Mais on oublie souvent que, en plus de ses efforts énergiques pour soulager les misères de la guerre, Vincent travaillait également dans les coulisses comme médiateur. À deux reprises, il est intervenu personnellement, en s'adressant directement au sommet.

Plusieurs fois, entre 1639 et 1642, pendant les guerres de Lorraine, il alla trouver le Cardinal Richelieu, se jeta à ses genoux, lui décrivit les horreurs de la guerre et plaida en faveur de la paix : « Monseigneur, donnez-nous la paix ; ayez pitié de nous : donnez la paix à la France ». Richelieu refusa, répondant diplomatiquement que cette paix ne dépendait pas de lui seul¹⁵.

Collet raconte un épisode encore plus surprenant, qu'il emprunte à un récit du Frère Ducournau¹⁶. En 1649, pendant la guerre civile,

¹³ SV XII, 507.

¹⁴ SV IV, 530-531.

¹⁵ Cf. P. COSTE, *The life and labours of St. Vincent de Paul*, traduit par Joseph Leonard (London, 1935) II, 369-370. cf. aussi ABELLY I, Chapitre XXXV, 169-170.

¹⁶ COLLET, *La vie de St Vincent de Paul* (Nancy, 1748) I, 468. Cf. SV III, 402. Cf. aussi COSTE, II, 447.

St Vincent (qui avait alors près de 70 ans) sortit de Paris tranquillement, traversa les lignes de front et passa à gué une rivière en crue pour aller voir la Reine et lui demander de renvoyer Mazarin, qu'il tenait pour responsable de la guerre. Il s'adressa aussi à Mazarin en personne. Mais, encore une fois, ses suppliques ne furent pas entendues. Vincent essaya de parler également avec les chefs des deux côtés et cru parfois qu'une solution était à portée de la main, mais ambitions et intrigues s'opposèrent à ses efforts. Ses tentatives de pacification lui valurent l'hostilité de Mazarin qui, dans son journal intime, le mentionne comme un ennemi. Quand la paix arriva enfin, Vincent avait été révoqué du Conseil de Conscience.

II. Quelques changements d'horizon depuis le 17^{ème} siècle

La réalité de la guerre et la position de la société à son égard ont grandement changé depuis l'époque de St Vincent. Je ne mentionnerai, ci-dessous, que trois changements les plus significatifs.

1. *Même si des conflits limités existent toujours, la menace d'une guerre totale se profile du fait de la présence d'armes de destruction massive qui rendent possible l'anéantissement de populations entières.*

Alors que nous parlons souvent de la paix, au moment même où j'écris, la violence est largement répandue. La liste des pays concernés est interminable : Abkhazie, Afghanistan, Algérie, Provinces basques, Burundi, Cachemire, Casamance, Colombie, Tchétchénie, Comores, République Démocratique du Congo, Haïti, Indonésie, Irak, Israël, Côte d'Ivoire, Cachemire, Kurdistan, Liberia, Myanmar, Népal, Irlande du Nord, Ouganda-Nord, Palestine, Philippines, Somalie, Sri Lanka, Soudan, Tadjikistan, Sahara-Ouest.

En outre, les attaques terroristes sont en augmentation, laissant derrière elles un grand nombre de morts et une panique épouvantable dans le cœur de nombre de gens. Le 11 mars, tandis que je préparais cet article, les bombes qui ont explosé à Madrid ont fait des centaines de morts parmi ceux que le train emmenait au travail ou à l'école. De semblables attentats par bombes ont eu lieu à Casablanca, à Istanbul, à Moscou, Paris, Bagdad, Djakarta, Tokyo, ainsi que dans d'autres grandes villes.

Les conséquences engendrées par la violence prolongée dans tant d'endroits sont dramatiques : *a)* des centaines de milliers d'orphelins, de veuves, d'handicapés, d'affamés, ainsi que de personnes et familles déplacées ; *b)* la destruction de maisons, fabriques, usines, magasins, églises, hôpitaux, écoles et infrastructures ; *c)* des crises économiques, des dévaluations de la monnaie, l'inflation du coût de la vie ; *d)* l'affaiblissement des institutions gouvernementales et l'absence de

services publics. La guerre paralyse les pays et leurs populations, en particulier les pauvres, et les prive même souvent du minimum dont ils disposent pour leur subsistance.

En plus des guerres « limitées » énumérées ci-dessus, et depuis la seconde guerre mondiale et l'apparition des armes nucléaires, la menace de la guerre totale s'est largement profilée. Au cours des dernières décennies, la sophistication accrue de la conception même des armes a ouvert la voie à des « attaques chirurgicales », mais la puissance énorme des arsenaux nucléaires rend toujours possible la destruction massive des populations.

La vente des armes reste un des éléments majeurs de l'économie mondiale. Dans une déclaration lors de Vatican II, les pères conciliaires ont vigoureusement condamné la course aux armements : « C'est pourquoi, nous déclarons encore une fois : la course aux armements est une des pires calamités qui soit pour le genre humain et le préjudice qu'elle inflige aux pauvres dépasse ce qu'ils peuvent endurer »¹⁷. Compte tenu de la très grande diffusion des armes et de leur utilisation fréquente, les jeunes sont souvent incertains quant à leur avenir du fait de la possibilité d'une destruction nucléaire.

2. *Dans les temps modernes, on a enregistré un réveil significatif du pacifisme.*

Gandhi a eu une énorme influence à cet égard, avec sa révolution très largement pacifique en Inde. De même, Martin Luther King, aux États-Unis, a obtenu des progrès très importants en matière de droits civils par une résistance non-violente. Le livre de James Douglass, *The Non-Violent Cross*¹⁸, qui a été très largement diffusé, a popularisé les racines bibliques et philosophiques des mouvements pacifistes.

Dans la tradition catholique, *Gaudium et Spes*¹⁹, a assumé une position prudemment nuancée, mais positive, à l'égard du pacifisme : « Dans le même esprit, nous ne pouvons qu'exprimer notre admiration à tous ceux qui renoncent à l'usage de la violence pour défendre leurs droits et ont recours à ces autres moyens de défense dont disposent les parties les plus faibles, pourvu qu'ils le fassent sans léser ni les droits ni les devoirs des autres ou de la communauté ». Dans le même temps, Paul VI faisait des appels émouvants pour une solution non-violente des conflits et présentait ce thème avec éloquence au Quartier Général des Nations-Unies, à New York, le 4 octobre 1965, forgeant par la suite cette phrase : « Si vous voulez la paix, travaillez

¹⁷ *Gaudium et Spes*, 81.

¹⁸ JAMES W. DOUGLASS, *The Non-Violent Cross* (New York, Macmillan, 1968).

¹⁹ *Gaudium et Spes*, 78.

pour la justice »²⁰. Dans son livre, *Faith and Violence*, Thomas Merton présente clairement la théorie et la pratique du pacifisme chrétien²¹. En 1983, les évêques des États-Unis ont, dans un document soigneusement préparé, donné une contribution importante à la théorie et à la pratique des efforts pour instaurer la paix²².

3. *Ces derniers temps on a enregistré une prise de conscience accrue de la nécessité d'œuvrer pour la paix et la réconciliation, non seulement au niveau individuel mais également au niveau des structures.*

À l'appel de Paul VI en faveur d'une paix qui s'appuie sur la justice considérée comme son fondement²³, Jean Paul II ajoute : « Le développement est le nouveau nom de la paix »²⁴.

La base même de l'accent mis par l'Église sur la nécessité d'un changement, apparaît déjà dans *Pacem in Terris*²⁵ et dans *Gaudium et Spes*²⁶. Paul VI a repris éloquemment ce thème dans *Populorum Progressio*²⁷, et, dans une lettre adressée aux membres de Cor Unum, le 13 janvier 1972, il appelait les Chrétiens à s'engager « au cœur même de l'action sociale et politique pour atteindre ainsi les racines du mal et changer les mentalités, ainsi que les structures de la société moderne »²⁸.

Nous sommes aujourd'hui conscients que le péché affecte profondément les structures sociales. Il prend corps dans des lois injustes, des relations économiques basées sur le pouvoir, des traités injustes, des frontières artificielles, des gouvernements tyranniques, ainsi que dans de nombreux autres obstacles subtils à des relations harmonieuses. Ce n'est que lorsque de tels obstacles auront été analysés, compris et éliminés, que la société pourra entretenir des relations pacifiques durables.

Il existe également aujourd'hui une perception croissante de la mondialisation. Des conflits locaux font parfois presque disparaître la scène internationale, avec le danger caché que ces conflits ne dégénèrent en guerre totale.

²⁰ PAUL VI, Message pour la célébration de la Journée de la Paix, 1^{er} janvier 1972.

²¹ THOMAS MERTON, *Faith and Violence* (Notre Dam, Indiana, University of Notre Dame Press, 1968).

²² « The Challenge of Peace », *Origins* 13, n° 1, 19 mai 1983, 1-32.

²³ *Acta Apostolicae Sedis*, 57 (1965) 896.

²⁴ Cf. *Sollicitudo Rei Socialis*, 10, et aussi *Populorum Progressio*, 77.

²⁵ *Pacem in Terris*, 89, 91.

²⁶ *Gaudium et Spes*, 85.

²⁷ *Populorum Progressio*, 78.

²⁸ *Acta Apostolicae Sedis*, 64 (1972) 189.

Cependant, le Pape Jean Paul II ne cesse de faire appel à la paix, soulignant la nécessité d'une solidarité entre les nations, d'un ordre mondial juste, d'un épanouissement humain intégral, du respect pour les droits de l'homme et de garanties pour la liberté. La liste des thèmes abordés dans ses messages de Nouvel An est impressionnante :

- 1979 : *Pour parvenir à la paix, éduquer à la paix*
- 1980 : *La vérité, force de la paix*
- 1981 : *Pour servir la paix, respecte la liberté*
- 1982 : *La paix, don de Dieu confié aux hommes*
- 1983 : *Le dialogue pour la paix, un défi pour notre temps*
- 1984 : *D'un cœur nouveau naît la paix*
- 1985 : *La paix et les jeunes marchent ensemble*
- 1986 : *La paix, valeur sans frontières*
- 1987 : *Développement et solidarité, deux clés pour la paix*
- 1988 : *La liberté religieuse, condition pour vivre ensemble la paix*
- 1989 : *Pour construire la paix, respecter les minorités*
- 1990 : *La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création*
- 1991 : *Si tu veux la paix, respecte la conscience de tout homme*
- 1992 : *Croyants : tous unis dans la construction de la paix*
- 1993 : *Si tu cherches la paix, va à la rencontre des pauvres*
- 1994 : *De la famille naît la paix de la famille humaine*
- 1995 : *La femme, éducatrice de la paix*
- 1996 : *Donnons aux enfants un avenir de paix !*
- 1997 : *Offre le pardon, reçois la paix*
- 1998 : *De la justice de chacun naît la paix pour tous*
- 1999 : *Le secret de la véritable paix réside dans le respect des droits humains*
- 2000 : *« Paix sur terre aux hommes que Dieu aime ! »*
- 2001 : *Dialogue entre les cultures pour une civilisation de l'amour et de la paix*
- 2002 : *Il n'y a pas de paix sans justice, il n'y a pas de justice sans pardon*
- 2003 : *« Pacem in terris » : un engagement permanent*

III. Quelques réflexions vincentiennes sur la paix aujourd'hui

1. « *La douceur passionnée* », une vertu où « *Justice et paix s'embrassent* » (Ps 85,11).

Aujourd'hui, la promesse de Jésus d'un royaume de paix et le témoignage de sa propre miséricorde, jouent un rôle considérable dans l'annonce de la bonne nouvelle par l'Église actuelle. L'enseignement de l'Église en ce qui concerne la paix est intimement lié au développement intégral de l'homme et à la promotion de la justice. Le Pape Jean Paul II, dans *Centesimus Annus*²⁹, parle éloquentement de ce lien : « À l'occasion de la guerre tragique dans le Golfe Persique, j'ai moi aussi répété ce cri : 'Jamais plus la guerre !'. Non, jamais plus la guerre qui détruit des vies innocentes, apprend à tuer, jette dans le désarroi les vies des tueurs eux-mêmes, et laisse derrière elle une traînée de ressentiment et de haine, rendant encore plus difficile la quête d'une solution juste aux vrais problèmes qui ont provoqué la guerre [...]. C'est pourquoi un autre nom de la paix est *développement*. Exactement comme il existe une responsabilité collective pour éviter la guerre, il existe une responsabilité collective pour promouvoir le développement ».

St Thomas d'Aquin nous rappelle que la passion la plus directement associée à la justice est la colère³⁰. La colère recule face à l'injustice pour mieux s'élançer dans l'action et la faire disparaître. Elle nous pousse à nous battre pour la justice, à pâtir la faim et la soif pour elle. La colère suscite l'amour et le respect pour la personne humaine dont nous sentons que les droits ont été violés. Elle redresse ce qui est injuste, rétablit un ordre dans lequel les personnes peuvent croître et s'épanouir. Il faut donc toujours la provoquer lorsque nous constatons que des structures injustes privent les pauvres de la liberté politique, sociale, économique ou personnelle que leur dignité d'homme exige.

La douceur trouve les moyens d'exprimer la colère, non sous forme de violence mais « d'action en faveur de la justice et de participation à la transformation du monde »³¹. La douceur « passionnée »³² sait comment diriger la colère pour déraciner l'injustice, pour la canaliser afin que la « justice s'écoule comme une rivière »³³. W.E.B. DuBois résume cette douce passion en une belle prière :

²⁹ *Centesimus Annus*, 52, et aussi 14, 54.

³⁰ Cf. *Summa Theologica I-II*, 46.2, 4, 6.

³¹ Synode des Évêques, 1971, *Justice in the World*, in *Acta Apostolicae Sedis*, 63 (1971) 924.

³² Cf. WALTER BURGHARDT, « A Faith that does Justice », Warren Series Lectures, in *Catholic Studies* (# 18, 17 novembre 1991) 9.

³³ Amos 5,24.

Fais-nous la grâce, ô Dieu, d'oser faire ce qui, nous le savons bien, doit être fait. Ne nous laisse pas hésiter par facilité, par ce que disent les gens ou à cause de nos propres vies. De grandes causes nous appellent — l'émancipation des femmes, l'éducation des enfants, l'élimination de la haine, du meurtre et de la pauvreté — celles-ci et d'autres encore. Mais elles nous appellent avec des voix qui signifient travail, sacrifice et mort. Donne-nous, ô Dieu miséricordieux, le courage d'Esther, afin que nous puissions dire : J'irai trouver le Roi et si je dois mourir, je mourrai. Amen.

2. La médiation comme ministère.

Comme le dit Karl Rahner, il existe de nombreuses « vérités oubliées » dans notre héritage chrétien ; quelque chose de très important à une certaine époque, peut s'estomper de la conscience chrétienne à une autre époque. Ceci est vrai aussi dans la Famille Vincentienne. On oublie facilement que, pour saint Vincent, la médiation était un des plus importants ministères des missionnaires³⁴. C'est un ministère délicat. Les médiateurs essaient de créer une relation triangulaire dans laquelle la communication est rétablie entre deux parties en conflit, en présence et avec l'aide du médiateur. Naturellement, pour que la réconciliation réussisse, les deux parties doivent faire confiance au médiateur.

Le médiateur doit se soucier

- d'être un personne d'écoute active
- d'être impartial, attentif et de ne se laisser influencer par aucune des parties
- de respecter le rythme des deux parties, en les secondant patiemment
- de créer une atmosphère de confiance, en encourageant sans cesse les deux parties à trouver une solution
- de prêter attention non seulement aux paroles, mais également aux sensations et au langage non-verbal
- de savoir comment trouver les valeurs communes et les points d'intérêt des deux parties
- d'être créatif dans la formulation et re-formulation de solutions possibles.

La réconciliation, qu'elle soit sur une petite ou sur une grande échelle, est un des buts primordiaux du ministère. Je me souviens du

³⁴ Cf. RC XI, 8.

rôle de médiateur joué par la Communauté de Sant'Egidio pour la paix au Mozambique. Après 15 ans de guerre civile, la « sagesse humaine » ne pouvait qu'avoir des doutes sur la capacité d'une communauté italienne « impuissante » à réussir ce que d'autres agences beaucoup plus « puissantes » n'avaient pas réussi à faire. Et pourtant, les négociations furent couronnées de succès en 1992 et la paix dure toujours dans ce pays. Pourquoi d'autres groupes n'auraient-ils pas le même courage d'offrir leurs services comme médiateurs de réconciliation ?

Chez les doux, conversation et dialogue doivent être les principaux moyens de régler les conflits, accompagnés par un amour souffrant. Ce sont les moyens que Jésus lui-même utilisait, Lui qui est « notre paix [...] détruisant la barrière qui les séparait »³⁵. Si la communauté de ses disciples manifeste une passion authentique pour le dialogue, la justice et la paix, c'est le signe évident que le Royaume de Dieu est à portée de la main.

3. Enseigner la paix comme un ministère.

Dans *Pacem in Terris*, le Pape Jean XXIII a souligné que l'on sème les graines de la paix du Christ quand on contribue aux quatre aspirations de l'esprit humain : la vérité, la justice, l'amour et la liberté. Les programmes d'éducation sont un des principaux moyens pour y parvenir³⁶. Le Pape Paul VI a écrit : « Le manque d'éducation est aussi grave que le manque d'alimentation : l'illettré est un esprit qui meurt de faim »³⁷.

Du temps même de saint Vincent, la fonction de l'éducation était très importante aussi bien pour la Congrégation de la Mission que pour les Filles de la Charité. Toutes les missions faites du vivant de saint Vincent incluaient une catéchèse journalière. En outre, Vincent et ses compagnons ont été très vite impliqués dans un travail de séminaire, pour préparer le clergé diocésain à un service plus efficace, notamment envers les pauvres. Aujourd'hui, la Congrégation de la Mission est toujours responsable d'un certain nombre de séminaires ainsi que de quatre universités. Les Constitutions de la Congrégation prévoient également que la formation de laïques — dans

³⁵ Eph 2,14.

³⁶ Cf. JEAN PAUL II, « Women : Teachers of Peace », *Origins*, 24 (# 28, 22 décembre, 1994) 465-469 ; JORGE MEJIA, « Dimensions of the Bishop's Essential Ministry of Peace », *Origins*, 24 (# 39, 16 mars 1995) 641-648 ; DOLORES LECKEY, « Peacemaking and Creativity : Three Dynamics », *Origins*, 24 (# 45, 27 avril 1995) 777-780. Leckey met l'accent sur trois dynamiques qui vont dans le sens de la paix : l'écoute, la beauté et le rire.

³⁷ PAUL VI, *Populorum Progressio*, 35.

l'intention de les amener à participer plus largement à l'évangélisation des pauvres —, est une des façons d'atteindre le but que se propose la Congrégation³⁸. Les Statuts de la Congrégation reconnaissent l'importance de l'éducation de la jeunesse, ainsi que des adultes, et suggèrent différents endroits où elle peut être menée de façon appropriée en mettant l'accent sur la justice sociale, notamment parmi les pauvres³⁹.

Dès 1641 environ, les Filles de la Charité ont mis l'accent sur les « petites écoles ». Ste Louise envoyait les sœurs enseigner aux jeunes filles à lire et à écrire, tout en les catéchisant simultanément. Elle-même participait à cet enseignement. Aujourd'hui les écoles des Filles de la Charité comptent plus d'un demi-million d'élèves. En dehors de leurs écoles, les Filles de la Charité donnent une formation à un grand nombre de jeunes de nos groupes de jeunes à travers le monde.

Les sites Web de toutes les grandes branches de la Famille Vincentienne fournissent une abondante documentation didactique sur la Doctrine Sociale de l'Église, le développement intégral de l'homme, la quête de la justice et l'éducation à la paix⁴⁰. Une mention particulière va à Vinpaz (Vincentiens pour la paix), que l'on trouve sur le site de la Société de Saint Vincent de Paul.

Dans ses programmes d'éducation à la paix, Dolores Leckey met l'accent sur trois dynamiques d'enseignement sur la réconciliation.

La première est l'écoute. Dans un monde bruyant, avec tant de médias et de conflits, on devient de plus en plus conscient de son importance. Lorsque à table, au restaurant ou dans des salles de réunion, les téléphones portables sonnent continuellement, on peut se demander si quelqu'un est vraiment en train d'écouter ! Écouter est finalement un acte de confiance, par lequel nous cherchons à comprendre les autres, tous différents de nous. Mais les vrais « écouteurs », je le dis à regret, sont rares. Est-il possible d'apprendre aux enfants à mieux écouter ?

La deuxième dynamique est le pouvoir de la beauté. Nous en sommes conscients lorsque nous écoutons de la musique, contem-

³⁸ C 1, 3.

³⁹ Statut 11.

⁴⁰ Famille Vincentienne : www.famvin.org ;
Congrégation de la mission : www.famvin.org/cm ;
AIC : www.famvin.org/aic ;
Filles de la Charité : www.filles-de-la-charite.org ;
Société St Vincent de Paul : www.ozanet.org ;
Association Internationale de la Médaille Miraculeuse :
www.amminter.org ;
JMV Internationale : www.secretariatdojmv.org ;
MISEVI : www.misevi.org

plons des œuvres d'art ou participons à des célébrations liturgiques bien préparées. Une des horreurs de la guerre est qu'elle détruit la beauté. Le langage même de la guerre est empoisonné et non pas poétique. Les bruits des bombes sont terrifiants et non pas libérateurs. Est-il possible d'enseigner aux enfants à aimer la beauté et à la créer au lieu de la détruire ?

Une troisième dynamique est le rire. Hilaire Belloc a écrit : « Le rire et l'amour des amis valent toutes les victoires »⁴¹. Ceux qui apprennent à rire naturellement les uns avec les autres, sont déjà en train de construire entre eux la paix.

Dans son poème : *The Fiddler of Dooney*, William Butler Yeats écrit⁴² :

*Car les bons sont toujours les joyeux,
à moins d'une maudite chance,
et les joyeux aiment le violon
et les joyeux aiment la danse.*

4. Apprendre les méthodes du dialogue non-violent.

Sans dialogue, pas de paix authentique. Lorsque des parties en conflit entament un dialogue, plusieurs préalables sont essentiels :

- Chaque partie doit chercher à découvrir la vérité de l'autre. Pourquoi y a-t-il eu conflit ? Quelles en sont les causes lointaines et proches ? Quelles injustices faut-il réparer ? Quelles sont les demandes légitimes des deux côtés ?
- Chacune doit reconnaître sa propre responsabilité dans le conflit.
- Chacune doit aborder les problèmes aussi objectivement et calmement que possible, en reconnaissant les actions destructives qui font souffrir les gens, spécialement les pauvres.
- Chacune doit avancer des propositions concrètes. On ne peut pas se présenter les mains vides à la table de la paix. Les propositions doivent être réalistes et pouvoir progresser pas à pas.

Nous est-il possible d'apprendre, en tant que Famille Vincentienne, à bien dialoguer ? Pouvons-nous enseigner à d'autres cet art ?

⁴¹ HILAIRE BELLOC, *Complete Verse*, préfacé par W.P.N.P. Roughhead (London, Gerald Duckworth, 1970) « Dedicatory Ode », 60.

⁴² Yeats's Poems, edited and annotated by A. Norman Jeffares (Dublin : Gillond Macmillan, 1991) 109.

Par une nuit claire et froide d'hiver, une colombe, perchée à l'extrémité d'une branche de pin, regardait émerveillée tomber silencieusement des flocons de neige. Elle sursauta quand une voix, derrière elle, interrompit sa douce rêverie.

« Combien de flocons de neige une branche peut-elle supporter avant de casser et de tomber par terre », demanda le hibou.

« Aucune idée », répondit la colombe, remise de son émotion.

« 2.326.482.671 », dit le hibou.

« Quoi ? Comment savez-vous cela ? », demanda la colombe.

« Je les ai comptés moi-même », répondit le hibou. « C'était par une nuit exactement comme celle-ci que c'est arrivé. Les flocons tombaient rapidement. Je comptais : Un, deux... Quand je suis arrivé à 2.326.482.670, un dernier flocon s'est posé sur la branche. J'ai entendu » CRAC !, et « la branche est tombée sur le sol ».

La colombe réfléchit un moment en silence, puis elle dit : « Je me demande parfois : si une voix de plus s'élevait en faveur de la paix, ne finirait-elle pas par arriver ? ».

(Traduction : FRANÇOISE AZEMAR TURCO - A.I.C. Italie)